LA GUEULE DE L'EMPLOI ?

THIERRY BOKHOBZA
DOMINIQUE ROUSSELET
YVES AUBIN
CHRISTIANE TALMARD
OLIVIER TACHEAU
DANY GAUVILLE
DAVID ROSSET
HÉLÈNE KUDZIA
ALAIN CARRÉ
CÉLINE PIÉTROIS
MAXIME GUIOT
ANNE-ELISABETH BUXTORF
THIBAUD PÉCHOT
CÉCILE ARÈNES
RENAUD AÏOUTZ
MARIE-ANNICK MARION
JULIEN SICOT
DANIELLE OPPETIT
VINCENT MONADÉ
BIBLIOPATHE

ÉDITORIAL

Avant, du temps très très ancien des bibliothèques, qui sentaient le pipi et l'hospice, le bibliothécaire pouvaient ressembler à une vieille femme à chignon et lunettes, coincée derrière une banque de prêt, une couverture sur les genoux, et n'ouvrant la bouche que pour prononcer avec aigreur des exhortations au silence. Qu'en est-il aujourd'hui ? Quelles représentations a-t-on du bibliothécaire et de son activité ? On peut toujours se faire une idée statistique des profils des lauréats des concours des bibliothèques, mais ces chiffres cachent une réalité bigarrée, des parcours professionnels étonnamment divers et des entrées dans le métier multiples. Nous, futurs conservateurs et bibliothécaires, sommes allés voir : en partant à la rencontre des collègues, nous avions envie d'esquisser un portrait disons, incarné, de la profession. L'idée de ce projet nous est venue au début de notre formation à l'enssib. Nous étions à la recherche d'une approche humaine et sensible, d'un échange avec les acteurs du métier. Il a fallu choisir vingt personnes.

Vingt, parce que c'est le nombre qui fait fureur à l'enssib cette année : l'école fête ses vingt ans d'existence. Mais précisons tout de suite que notre sélection n'est pas un palmarès. C'est au gré de rencontres ou d'échanges professionnels, en fonction d'affinités personnelles aussi, que s'est constitué ce recueil. On pourra nous reprocher de nous être montrés naïfs dans nos choix, de ne retenir qu'une image innocente et piercing de la profession, nous l'assumons ! C'est une mosaïque que nous proposons à votre lecture et votre regard : disparate, elle reflète aussi la liberté de ton et de style propre à chaque rédacteur. Certains propos pourront paraître polémiques, discutables, voire provocateurs : il ne s'agissait pas pour nous de les discuter dans le corps du portrait mais plutôt de les livrer tels quels, pour rester au plus près de la parole et de la pensée des personnes interviewées. Et si cela peut alimenter réflexion et débat au sein et en dehors de la profession, tant mieux. Ce qui retiendra peut-être votre attention, en fin de compte, derrière l'aspect forcément composite de cette mosaïque, c'est un ciment fait de convictions et de valeurs partagées : une certaine idée du service public, une volonté de s'inscrire dans un champ d'action multiple et élargi, une forte implication auprès des publics.

Quelques mots enfin sur notre ligne éditoriale : nous nous sommes très largement inspirés du modèle de portrait popularisé par la quatrième de couverture de *Libération*, faisant nôtre la volonté de dévoiler, derrière le récit biographique, des convictions, des goûts, quelque chose comme une personnalité. C'était un pari ambitieux pour les journalistes improvisés que nous sommes devenus, le temps d'un entretien... Faire le portrait de quelqu'un en 5 000 signes comporte forcément ses limites ; ce pari méritait d'être relevé ! Voilà pour le côté pile de l'exercice. Quant au côté face, nous avons voulu faire la part belle à l'image. C'est pourquoi nous avons confié à un photographe indépendant la réalisation des portraits. Nos textes sous le bras, Loïc Trujillo est parti à la rencontre des personnes que vous allez découvrir, pour les photographier sur leur lieu de travail. Dans cette galerie pensée comme un diptyque texte/image s'est glissé un autoportrait dessiné : celui de la blogueuse Bibliopathe. Notre but était double en faisant exception à la forme prise par notre projet : introduire un point de vue de l'intérieur, et laisser carte blanche à cette bibliothécaire pour qu'elle se représente dans le langage de son choix : la bande dessinée. Dix-neufs portraits et un autoportrait. Vingt gueules. Celles de l'emploi.

Aymeric Bole-Richard,
Françoise Fontaine-Martinelli,
Gaëlle Guechgache,
Julien Kirchner,
Agnès Leroy,
Adèle Spieser

6 THIERRY BOKHOBZA
UNE PASSION AUX COMMANDES
par Julien Barlier

9 DOMINIQUE ROUSSELET
VIDÉOTHÉCAIRE VALORISTE
par Bruno Fouillet

10 YVES AUBIN
BIBLIOTHÉCAIRE INTÉGRAL
par Marie-Christine Jacquinet

13 CHRISTIANE TALMARD
PASSEUSE D'IMAGES
par Joséphine Lorendeau

14 OLIVIER TACHEAU
#BUA-BA DE L'INNOVATION
par Adèle Spieser

17 DANY GAUVILLE
LE BONHEUR D'ENSEIGNER
par Nicolas DI Méo

18 DAVID ROSSET
DU TERRITOIRE ET DES HOMMES
par Nathalie Préteux-Robert

21 HÉLÈNE KUDZIA
UNE FEMME DE LETTRES ET DE CŒUR
par Françoise Fontaine-Martinelli

22 ALAIN CARRÉ
LA BIBLIOTHÈQUE AUX LECTEURS !
par Anaïs Guyot

25 CÉLINE PIÉTROIS
LES LIVRES ET LA LIBERTÉ
par Hélène Raymond

26 MAXIME GUIOT
IL A DIT WII
par Walter Galvani

27 ANNE-ELISABETH BUXTORF
LA CONSERVATRICE QUI (JADIS)
N'AIMAIT PAS LES BIBLIOTHÈQUES
par Aymeric Bôle-Richard,
Microtokyo, pour les blogophiles

30 THIBAUD PÉCHOT
UN ÉTUDIANT À VOTRE SERVICE !
par Karine Pellerin

31 CÉCILE ARÈNES
BLOGS EN STOCK
par Julien Kirchner

34 RENAUD AÏOUTZ
PORTRAIT DU BIBLIOTHÉCAIRE
EN UTOPISTE
par Gaëlle Guechgache

35 MARIE-ANNICK MARION
LA DÉMOCRATISATION CULTURELLE,
POUR DE VRAI
par Agnès Leroy

38 JULIEN SICOT
BI(BLI)DOUILLAGE
par Julien Baudry

39 DANIELLE OPPETIT
LE GOÛT DU SERVICE PUBLIC
par Sylvain Borzillo

42 VINCENT MONADÉ
UN HOMME MOTIVÉ !
par Jacques Sauteron

44 BIBLIOPATHE
AUTOPORTRAIT DESSINÉ

6

Texte
Julien Barlier
Photo
Loïc Trujillo

UNE PASSION AUX COMMANDES

THIERRY BOKHOBZA

Bibliothécaire, directeur de la médiathèque de Rive-de-Gier, Loire, Rhône-Alpes.

Je sors de ma voiture. Le ciel est riant comme une photocopie de *Guernica* et le froid m'affouille les narines sans respect. Je croise une dame emmitouflée comme un rouleau de printemps. Elle m'indique la médiathèque. Je gèle. On ne va pas se plaindre, il y a trois ans, j'aurais eu de l'eau non potable jusqu'au thorax. Car en novembre 2008, le Gier est sorti de son lit. Il a balafré toute la ville. Et emporté dans son sillon la médiathèque.

Le nouveau bâtiment a été inauguré il y a seulement trois mois. Il me plaît bien, ça sent la rénovation maligne, des panneaux gris basalte, pas trop de vitres. Je fais le tour pour tâter le gabarit. Devant la porte d'entrée du personnel, un homme grille une cigarette, silhouette amène à la Bertrand Cantat. Je m'approche. Noir de rigueur, une petite boucle à chaque oreille, l'homme a la quarantaine paisible mais ça sent le rock'n'roll. Il s'appelle Thierry Bokhobza, c'est le directeur de la médiathèque.

1967
Naissance à Saint-Martin-d'Hères, à côté de Grenoble.

29 juillet 1978
Premier concert : Téléphone, à Grenoble sur la tournée *Crache ton venin*.

1997
Abandon des cheveux longs.

1999
Premier emploi en bibliothèque, bibliothèque départementale de prêt de l'Isère.

2008
Obtention du concours de bibliothécaire territorial.

Il est arrivé après le déluge. La bibliothèque ressemblait à un Rubik's Cube passé à la machine, les collections étaient détruites. Pour exorciser le traumatisme, le maire proposa de rouvrir une « *médiathèque du XXIe siècle* ». Il fallait repenser toute l'offre et remettre à neuf l'équipement. Il fallait aussi un directeur. Le choix s'est porté sur Thierry Bokhobza, qui travaillait depuis six ans au secteur musique de la Maison du Livre, de l'Image et du Son, à Villeurbanne, un des établissements les plus réputés de la région.

L'homme a de l'expérience. Avant Villeurbanne, il a travaillé à la bibliothèque départementale de l'Isère, puis en municipale, dans les bibliothèques de Givors, d'Oullins. Comme discothécaire le plus souvent. C'est un homme de réseau, il est présent dans les associations professionnelles, comme Vidéothécaires, Discothécaires de la Région lyonnaise, ou l'Association pour la Coopération des Professionnels de l'Information Musicale. Il sait ce qui se fait ailleurs. Son idée : « *Être à l'affût de ce qui se passe. Et inventer.* » Ne pas se contenter de reproduire. Également, ne pas faire l'impasse sur les pairs : être en relation permanente avec les collègues des autres bibliothèques. C'est une vraie solidarité métier plus que du *benchmarking*. La veille, des anciens collègues l'ont contacté pour monter un blog dans leur bibliothèque.

Thierry Bokhobza n'est pas du sérail, pourtant. Certes, il y a bien la bibliothèque Pablo Neruda, dans sa banlieue grenobloise où enfant, il était tout le temps fourré pour esquiver les tentations du quartier. Mais les parents Bokhobza sont *open minded*. Ils veillent juste à ce que Thierry Bokhobza et son frangin fréquentent la culture au sens large. Les concerts de Starshooter et Téléphone, la bonne bouffe, mais aussi une culture religieuse, et un vrai discours sur le monde. Une conscience. Thierry Bokhobza fait des études d'Histoire de l'art, travaille un peu en musée. Mais par-dessus tout, la musique. En famille ou entre amis, il commence par des reprises de Motörhead au lycée, cheveux aux épaules. Il découvre la *new wave*, tient des régies son pour les copains, démarche des labels, participe à un millier de projets… Et puis la musique électronique, un choc : concerts *underground* et expérimentation totale dessinent une ébullition, une philosophie. Grenoble, Lyon, Paris. Jusqu'à Saint-Étienne, son nouveau bassin de vie où il assure, sous un pseudo qu'il ne dévoilera pas, des concerts avec son instrument fétiche, un bidule qu'il a construit lui-même à partir d'un vieux magnéto à bande et des générateurs de fréquence.

Sur la musique, il ne faut pas le pousser beaucoup pour qu'il s'emballe. C'est un passionné, qui sait aussi bien s'enflammer pour son métier. Sa vision de la bibliothèque est celle d'un « *lieu qui pulse* », grâce à une politique d'animation dynamique, une médiation du quotidien et une politique d'acquisition exigeante, dédiée à la découverte. Le numérique ? Oui, mais un numérique éclairé. Et pas un numérique-secteur, on le répand dans la bibliothèque pour qu'il enrichisse toutes ses propositions. C'est l'hybridation, portée pourquoi pas jusqu'au personnel, avec un

« ÊTRE À L'AFFÛT DE CE QUI SE PASSE. ET INVENTER. »

petit génie de l'informatique et « *une pro de la com'* » qui côtoieraient des militants de la lecture publique. La bibliothèque elle-même, pourquoi pas intégrée à un centre hybride avec d'autres services, salle de ciné, studios pour artistes, bancs de montage… le tout avançant comme un seul homme ? La bibliothèque idéale selon Thierry Bokhobza est comme un groupe en tournée, une machine en marche, un émulateur de culture. On a envie d'en être.

Ce soir sans doute, il va rester plus tard à la médiathèque. Pour liquider son pense-bête du jour, saturé de choses à faire, et pour faire sa web-veille à laquelle il tient mordicus. En écoutant de la musique, tranquillement. Puis il rentrera chez lui, dans son hameau perché du Pilat où il a dégotté une jolie ferme, en pleine nature, dans laquelle il a pu installer un *home studio*. Se ressourcer enfin, auprès de son vieux chat et de sa compagne. Heureux.

BLOW-UP

Texte
Bruno Fouillet
Photo
Loïc Trujillo

VIDÉOTHÉCAIRE VALORISTE

DOMINIQUE ROUSSELET

Assistante qualifiée des bibliothèques, responsable des collections de films documentaires de la médiathèque du Carré d'Art à Nîmes, Gard, Languedoc-Roussillon.

La peinture reste une des grandes passions qui l'anime depuis une quinzaine d'années. Assidue à suivre des cours, à essayer l'acrylique et l'huile, elle admire Nicolas de Staël et Morandi, les thèmes épurés, la matière plutôt que le concept. Son regard sur la valeur en peinture pointe le rapport entre les couleurs et les formes : « *Je travaille la couleur comme une lumière.* » Et les arts alors se rapprochent : « *Le cinéma, c'est de la lumière et du temps.* » Je la laisse parler et elle m'emporte sur son approche du 7e art avec une phrase de Robert Bresson qui distingue le cinéma, un théâtre filmé, du cinématographe, où le cinéaste utilise l'intégralité des moyens à sa disposition. Dominique Rousselet me parle des films qu'elle a vus, elle met l'accent sur ses sensations et ses émotions lors des projections.

« CE QUI M'INTÉRESSE, C'EST LA LUMIÈRE, COMME AU CINÉMA. MON PROFESSEUR DE PEINTURE M'AVAIT DIT : TU N'ES PAS UNE COLORISTE, MAIS UNE VALORISTE. »

Après le baccalauréat, elle suit les premières formations dispensées par l'Université de Paris 13 – Villetaneuse en Information – Communication. Le département d'études y est très créatif. Elle hésite entre la pratique de l'infographie et les nuits passées au labo photo, les cours sur l'histoire des médias et ceux sur le cinéma. Un mémoire sur l'art et la publicité, un autre ensuite sur l'exception culturelle à l'époque où le GATT, Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, et l'Organisation Mondiale du Commerce font parler d'eux. Dominique Rousselet enchaîne divers métiers et univers, de l'agence publicitaire à l'association d'histoire culturelle. Un stage au Ministère de la Culture lui offre une première approche du service public, vu de l'intérieur. Au lycée, certains professeurs lui avaient permis de découvrir des œuvres en visitant des musées. Ces actions de médiation l'ont rendue sensible aux pratiques d'accompagnement, au besoin d'éducation à l'image. Elle décroche alors le concours d'assistante qualifiée des bibliothèques et trouve un poste à la médiathèque du Blanc-Mesnil.

« *La médiathèque, c'est le terrain. Il faut identifier les espaces et les collections pour monter des actions destinées à la variété de notre public.* » Ce terrain est nécessaire pour ne pas se déconnecter du concret : elle aime discuter avec les personnes qui viennent choisir des films, organiser des rencontres autour du cinéma avec des jeunes ou des adultes. Avec ses collègues, la vidéothécaire aime questionner les pratiques professionnelles. Elle pense qu'il faut accompagner les films, parler de cinéma, organiser des rencontres avec des réalisateurs, des plasticiens, des philosophes, des performeurs. À la question « *Qu'est-ce qu'une image ?* », elle s'approprie la réponse de Marie-José Mondzain : « *C'est la forme que l'on donne au visible lorsqu'on traite le spectateur comme un sujet.* » Elle défend aussi le cinéma documentaire : « *moins connu, plus lent qu'un reportage télé, avec une particularité des personnages. Il y a un regard, une sensibilité tournée sur le monde. Cela suscite des réactions.* »

Dominique Rousselet garde une vision militante de son métier et développe des activités annexes, comme la formation professionnelle ou la contribution à des ouvrages thématiques. Engagée depuis plusieurs années dans l'association Images en bibliothèques, elle participe à la commission de sélection des films puis devient vice-présidente. Alors que la création, la production et la diffusion des œuvres audiovisuelles sont en pleine mutation, le métier de bibliothécaire suit le même processus. Elle partage sa volonté de transmettre et d'échanger sur les valeurs de ce métier. Ce rôle primordial de passeur est une pierre angulaire du service public : « *donner accès aux œuvres du patrimoine cinématographique, aux nouvelles formes de la création et accompagner cela d'actions de programmation et de partenariats.* »

À Nîmes, Dominique Rousselet s'est investie dans « Expérience SMAC » (projet en marge de la future Scène des Musiques Actuelles), en jouant le rôle de commissaire d'exposition. Développant ses missions dans la bibliothèque, elle en passe la porte, part à la conquête de différents lieux pour capturer le réel. Ce faisant, elle dresse la cartographie dynamique d'un lieu pour en révéler les transformations, et en retranscrit les expériences en s'appuyant sur les outils créatifs du web. Les captations sont ensuite retravaillées au montage par des documentaristes et d'autres artistes. À partir de la collecte de sons et de photographies, ils construisent ensemble un web documentaire et sonore. Comme une invitation à passer de l'autre côté du miroir.

1995
Obtient un DEA d'Information et Communication.

2000
Entame une carrière de vidéothécaire en Seine Saint-Denis.

2004
S'investit comme formatrice pour l'association Images en bibliothèques.

2007
Est membre du Jury des bibliothèques au festival Cinéma du Réel.

2011
Devient responsable des collections de films documentaires à la médiathèque du Carré d'Art de Nîmes et vice-présidente d'Images en bibliothèques.

10

Texte
Marie-Christine Jacquinet
Photo
Loïc Trujillo

BIBLIOTHÉCAIRE INTÉGRAL

YVES AUBIN

Conservateur des bibliothèques, directeur de la médiathèque de Saint-Herblain, Loire-Atlantique, Pays de la Loire.

Qui s'active en bibliothèque depuis 30 ans ? Qui aime faire bouger les lignes du métier ? Qui est sur le front de l'innovation, de l'expérimentation et du renouvellement continu des pratiques ? Yves Aubin, le directeur des bibliothèques de Saint-Herblain, a figé une heure de son temps pour condenser ses projets passés et présents, et dérouler les moments-clefs de son parcours professionnel.

Tout commence par un job d'étudiant et une multitude de tâches diverses : Yves Aubin est vacataire à la bibliothèque municipale de Tours et s'initie pendant deux ans à des activités qui sont peut-être aux origines de ses questionnements actuels : reclassement de fonds, recensement des magasins, accueil des publics. Il apprécie encore aujourd'hui sa chance de débuter sous la direction de René Fillet, un pionnier de la lecture publique.

1975
Effectue ses premières vacations à la bibliothèque municipale de Tours.

1979
Participe à la constitution de la bibliothèque de Joué-les-Tours (37).

1982
Crée la bibliothèque de Cateau-Cambrésis (59).

1994
Ouvre la première médiathèque de Saint-Herblain (44).

Yves Aubin s'investit très tôt dans des projets de création de bibliothèque : il aime être confronté à des interrogations professionnelles. Comment organiser les collections dans un nouveau bâtiment ? Quelles nouvelles règles de prêt mettre en œuvre ? Il le dit lui-même : il aime l'idée d'inventer et d'essayer des choses inédites. En 1983, la bibliothèque qu'il dirige à Cateau-Cambrésis propose un accès public aux premiers ordinateurs familiaux Thomson T07 : qui l'eût cru ? La mise en œuvre d'un nouveau service est toujours l'occasion pour lui de réfléchir au sens à donner à la bibliothèque. Par exemple, comment concevoir un site web de bibliothèque ? Le site web de Saint-Herblain a été imaginé comme un espace en soi, comme une composante du réseau des bibliothèques et une attention particulière a été portée aux contenus, à la circulation d'une page à l'autre, aux couleurs… Mais loin d'ériger son attitude en règle absolue, si tout devient challenge et expérimentation pour lui, il accepte de se tromper, de réviser son projet, ce n'est pas grave.

« POUR POUVOIR ÊTRE HEUREUX DANS SON TRAVAIL, IL FAUT DÉVELOPPER UNE MÉTHODE DE RÉFLEXION CONSTANTE. »

Le métier, Yves Aubin l'exerce avec les autres. Avec les autres professionnels d'abord, mais aussi avec les habitants. Bien ancré dans l'environnement dans lequel il travaille, il avoue volontiers qu'une des vertus du bibliothécaire est « *d'écouter le monde et comment il fonctionne* ». En effet, toute rencontre prend une dimension importante et « *permet de définir le contemporain* » : rencontre avec un artiste, avec un auteur, avec un lecteur, avec un libraire. Sa curiosité et son appétit d'apprendre continuellement le conduisent à des activités associatives, au moins trois fois par semaine : il participe à l'organisation de festivals (du livre, de vidéo), à la gestion d'une galerie. On le sent sans cesse en effervescence, toujours fourmillant d'idées et de propositions. Se qualifiant lui-même de « *petit dormeur* », il s'étonne pourtant de ne pas avoir le temps de tenir un blog ni d'écrire davantage d'articles.

Dans sa volonté de toujours proposer plus aux publics, il cherche constamment à offrir des collections ou des services qu'on ne trouve nulle part ailleurs, et qui jouent un rôle de sensibilisation à la création contemporaine. Bien loin d'une approche « *marchande* » souvent prônée aujourd'hui, sa bibliothèque idéale suggère des chemins de lecture pour toute chose, favorise la transmission, les pratiques amateurs. C'est dans cet esprit qu'a été constitué le Fonds danse, théâtre et création contemporaine à Saint-Herblain, qui fait référence en la matière. Pourrait-on lui faire le reproche d'être élitiste ou trop exigeant ? Il ne s'en préoccupe pas, et est même très fier d'apprécier des chiffres d'activité non négligeables, qui prouvent l'adéquation entre l'usage des collections et les publics. Il sait que le bibliothécaire doit trouver une position adéquate entre projet culturel et attente des publics et qu'il faut savoir tenir dans la durée.

« *De la constance dans leur positionnement vis-à-vis de moi* », c'est ce qu'apprécie le plus Yves Aubin chez ses amis comme chez ses détracteurs. En l'écoutant citer Condorcet, Deleuze, parler de musique, ou développer sa propre perception des choses du métier, on le devine fin connaisseur de la langue française et des mots. D'ailleurs, il a en horreur tout le vocable lié « *au management et à la soumission* », et incite ceux qui l'utilisent à davantage se préoccuper de leur réelle signification. Lui-même est très attentif à la création littéraire et à la poésie. Il cite, au hasard de la conversation, Philippe Beck, l'auteur qui a « *l'écriture la plus importante qui existe aujourd'hui* » : « *il fait lecture comme il fait beau.* » Et quand, une fois l'échange terminé, on se précipite pour découvrir les livres de ce poète, on se dit qu'Yves Aubin a la plus grande qualité attendue chez un bibliothécaire : celle de donner envie et d'éveiller la curiosité.

Texte
Joséphine Lorendeau
Photo
Loïc Trujillo

PASSEUSE D'IMAGES

CHRISTIANE TALMARD

Attachée territoriale de conservation du patrimoine, responsable de l'artothèque de la bibliothèque de Bonlieu, à Annecy, Haute-Savoie, Rhône-Alpes.

Christiane Talmard est bien trop enthousiaste pour se laisser aller à la nostalgie. À 62 ans, elle n'évoque la retraite que du bout des lèvres et confie, malicieuse, que son plaisir au travail est intact. Elle est fière, malgré sa modestie. D'avoir conçu et porté si longtemps l'artothèque, et de l'avoir enrichie de multiples et singulières œuvres, à la paternité souvent renommée. Louise Bourgeois, Bruno Peinado et Françoise Petrovitch dialoguent dans les bacs d'Annecy depuis déjà pas mal d'années… Mais Christiane Talmard est avant tout une « *passeuse d'idées, d'images* ». Opiniâtre, elle a su gagner la confiance de ses directeurs successifs et s'accommoder des réserves de ses collègues. Récit d'une œuvre exaltée, généreuse mais aussi fragile.

Par une drôle de coïncidence, c'est dans une galerie située à l'emplacement actuel de la médiathèque qu'elle découvre l'art contemporain à l'âge de 14 ans. Elle se passionne, y retourne régulièrement, rêve. Mais bac en poche, elle doit travailler. Elle entre comme secrétaire à la bibliothèque municipale en 1967. C'est une petite structure, au deuxième étage de la mairie, qui marche bien, mais le secrétariat l'ennuie et elle décide très rapidement d'aller voir ailleurs ce qui ne la regarde pas. Elle porte haut les idéaux de mai 1968 et accompagne avec bonheur le renouveau des bibliothèques : « *C'était une époque absolument merveilleuse où on avait plein de moyens, plein de projets, tout était un petit peu enivrant.* » Elle fait de l'animation, prête des livres et innove en proposant l'achat et la location de 33 tours, pour amortir le coût de cette collection. C'est un succès : elle ouvre de nouveaux horizons et devient la première discothécaire d'Annecy au début des années 1970. Elle quitte pourtant ses fonctions pour suivre son compagnon à Douai, tourne un peu en rond, se sépare et revient pour préparer le certificat d'aptitude aux fonctions de bibliothécaire. La voilà maintenant occupée auprès des enfants, un public « *extraordinaire, très attentif, très spontané* », à qui elle propose des histoires… avec des images bien sûr.

En 1981, la nouvelle médiathèque d'Annecy emménage sur le site de Bonlieu. Au même moment, le gouvernement socialiste favorise la démocratisation de l'art sous toutes ses formes. Le projet d'ouverture d'une artothèque est lancé : il sera soutenu par l'État si la Ville crée un poste. Claudine Irlès, directrice de la médiathèque, fait valoir auprès de la municipalité le savoir-faire des bibliothécaires, le succès du nouveau bâtiment et en obtient l'implantation. Elle choisit Christiane Talmard pour sa ténacité et son goût pour l'image. « *Il a fallu absolument tout inventer* » : créer la collection, constituer une bibliothèque d'étude sur l'art contemporain, et surtout, apprivoiser les craintes et la timidité d'un public néophyte. Autodidacte et ravie par l'art, elle défend un rapport direct à l'œuvre et désacralisé par le prêt. Pourtant, les belles rencontres, elle les provoque sans cesse. À la fin des années 1990, elle obtient la création d'un emploi-jeune qui l'aide à monter *La petite galerie*, toujours unique en France. Le principe ? Rassembler dans un espace aux couleurs de l'enfance des œuvres de petit format que le jeune public emporte sous le bras, après les avoir emballées. « Midis du documentaire » sur l'art contemporain, expositions, « renc'art »… Elle a appris à créer l'événement et à ménager des habitudes. Qu'on se le dise, l'artothèque n'est ni marginale ni élitiste et, avec près de 4000 prêts d'œuvres par an, le pari semble gagné.

Et elle dans tout ça ? Elle file à la Biennale de Venise pendant ses congés et compte parmi ses amis de nombreux artistes, devenus parfois intimes. Elle construit aussi sa propre collection grâce à un œil sûr, porté vers « *le presque rien, l'art minimal* ». Elle l'évoque de sa voix douce, suscitant la curiosité. Elle songe à présent à s'échapper au sommet de la montagne pour contempler le lac, souffler. Elle sent pourtant déjà des appels du pied pour prendre en main galeries et carrières. « *Il va falloir nous quitter* » dit-elle, quitter la bibliothèque après tant d'années. Mais comment partir ? Au bout de 27 ans, l'artothèque est encore fragile et pourrait souffrir d'éventuelles restrictions. Elle défend sa création, s'engage auprès de l'ADRA, l'association de développement et de recherche sur les artothèques, et croise les doigts. La politique ? « *Peut-être après.* » Une chose est sûre, son après n'est pas pour maintenant.

« C'ÉTAIT UNE ÉPOQUE ABSOLUMENT MERVEILLEUSE OÙ ON AVAIT PLEIN DE MOYENS, PLEIN DE PROJETS, TOUT ÉTAIT UN PETIT PEU ENIVRANT. »

1949
Naissance à Paris.

1967
Secrétaire à la bibliothèque d'Annecy.

1973
Crée la discothèque.

1981
La nouvelle médiathèque ouvre sur le site de Bonlieu.

1984
Implante et développe l'artothèque.

du 16 mars au 26 mai 2012
Exposition de l'œuvre d'Étienne Pressager.

14

Texte
Adèle Spieser
Photo
Loïc Trujillo

#BUA-BA DE L'INNOVATION

OLIVIER TACHEAU

Conservateur des bibliothèques, directeur de la bibliothèque universitaire d'Angers, Maine-et-Loire, Pays de la Loire.

« *Tu vas chez Dark Vador ?* » Quand on part rencontrer Olivier Tacheau, le ton est donné. Sa réputation le précède — c'était lors d'une journée d'études, il avait sorti un sabre-laser à la fin de son intervention, et l'image est restée : « *Ah oui, le thème de la journée c'était la bibliothèque contre-attaque* », se souvient-il, mais sans s'attarder sur le sujet. Les associations, les rencontres professionnelles, tout cela l'intéresse peu et même, plutôt, l'agace. Il a le sentiment d'y perdre son temps alors il ne se déplace pas souvent. Il s'investit en local, travaille à la bibliothèque universitaire d'Angers (sur Twitter, on dit simplement : la #bua).

Au restaurant où l'on se retrouve, il blague, tutoie le patron et mange entouré de ses collègues. En attendant que les plats soient servis, sa voisine dessine des plans sur la nappe en papier — chargée de l'action culturelle, elle prépare des expos. C'est qu'il n'y a pas que des bibliothécaires dans son équipe et il s'en réjouit : « *Il nous manque plein de métiers dans notre métier.* » Et de citer en vrac ceux de la communication, de l'ingénierie documentaire, de l'animation, puis de trancher : « *Si on reste tout seul, on ne fera rien.* »

« CE QUI ÉTAIT GÉNIAL, C'EST QU'À UN MOMENT DONNÉ JE ME SUIS DIT : C'EST TOI QUI AS LES COMMANDES POUR QUE LES CHOSES CHANGENT. »

L'après-midi, on se rejoint à la bibliothèque universitaire Belle-Beille, dans la zone com' — l'occasion d'observer le contraste sonore entre les salles (il y a aussi une zone calme et une zone silence). Dans la zone com', les étudiants papotent, téléphonent ou bien travaillent en groupe autour de leurs PC. L'air satisfait, Olivier Tacheau s'exclame : « *Mais c'est n'importe quoi, c'est pas une bibliothèque, ça !* », puis, plus sérieux, et s'excusant presque : « *D'habitude, quand c'est plein, il y a plus de bruit.* » Sa position est un peu iconoclaste dans la profession.

Comme directeur, il est responsable de deux bibliothèques universitaires, l'une en centre-ville, l'autre sur le campus — à force, il connaît bien la route qui les relie : ça fait maintenant dix ans qu'il fait la navette. En quoi consiste son travail ? « *Donner de l'énergie aux autres.* » Et d'où vient sa propre énergie ? Il hésite, ne sait pas trop… Il rentre souvent tard, n'a pas vraiment le temps de lire, ni d'aller au cinéma. Sa réponse viendra finalement plus tard : « *En fait, je suis incapable de ne pas prendre les choses en main.* » Son travail, il l'admet, c'est aussi beaucoup d'administratif, de budgets et de rapports d'activité. Alors ce qu'il préfère, à l'instar de ses collègues, c'est imaginer des projets et les mettre en œuvre (proposer des ateliers d'écriture avec François Bon, créer un pôle audiovisuel, organiser le Bibcamp…) — parfois, ça ne fonctionne pas comme prévu, le plus souvent, si. Après, l'excitation retombe et l'équipe embraye sur autre chose. Au point que tous se disent qu'ils devraient penser parfois à ralentir la cadence. Ce dont le directeur est le plus fier (mais en fait, il se retourne peu sur les réalisations passées), c'est la création d'une galerie d'art contemporain au cœur de la bibliothèque universitaire Belle-Beille : la Galerie 5.

Il se souvient des directeurs qui lui ont permis de faire ses armes dans le métier, à Limoges : deux personnes aux tempéraments opposés (« *du plus dur au plus doux* »), qui lui ont ouvert les portes et lui ont montré comment ils travaillaient. Rien à voir avec les conservateurs secs et méprisants qu'il avait croisés plus jeune (c'est qu'il a des antécédents familiaux en bibliothèque). C'est aussi en réaction contre eux qu'il s'est dirigé dans cette voie : « *J'ai choisi ce métier-là pour prouver qu'on peut être conservateur et ne pas écraser les autres. C'est ça qui m'anime.* » Ce qui le meut aussi, c'est son « *côté guerrier* » : « *Quand on fait quelque chose, j'aime que ce soit offensif, que ce soit original.* ». Ça énerve certains.

Pour finir, je lui demande quelle est la dernière chose qui l'a enthousiasmé. Il répond : la création d'un site web, monté en une soirée — « *Je me suis arrêté à 3 heures du matin.* » À part ça, il a adoré clouer son parquet l'été dernier, et aime se servir d'une scie-cloche : « *On pense à tellement de choses quand on bricole !* ». Les coups de marteaux n'ont pas fini de résonner depuis Angers. Avec son équipe, Olivier Tacheau retape la bibliothèque traditionnelle — c'est un vrai chantier, et ça fait du bruit.

1998
En formation à l'enssib. Stage d'études à la bibliothèque du Queens, à New-York.

1998-2002
Au service commun de la documentation de Limoges, il est chef de projet informatique, puis responsable de section.

2002
S'installe à Angers. Quelques années plus tard, monte un blog : *Le nombril de belle-beille* (tacheau.wordpress.com).

janvier 2011
Avec son équipe, il organise le premier Bibcamp français.

décembre 2011
Le Prix *Livre Hebdo* de l'innovation est décerné à la bibliothèque Saint-Serge. Il va à Paris chercher le prix.

Texte
Nicolas DI Méo
Photo
Loïc Trujillo

LE BONHEUR D'ENSEIGNER

DANY GAUVILLE

Professeur agrégé de Lettres modernes, formatrice à Médiaquitaine, Gradignan, Gironde, Aquitaine.

Danielle (« Dany ») Gauville est enseignante à Médiaquitaine, l'un des douze CRFCB (centres régionaux de formation aux carrières des bibliothèques). Travaillant à Gradignan, sur le campus bordelais, elle intervient en culture générale et en méthodologie, principalement dans le cadre de la préparation aux différents concours des bibliothèques. Elle a accompagné bon nombre de professionnels qui sont passés par la Gironde durant leurs études.

Soucieuse de trouver le mot juste, l'expression adéquate, Dany Gauville s'exprime avec précision. Après sa licence de Lettres modernes à Bordeaux, elle est devenue institutrice et a effectué pendant cinq ans des remplacements dans le département de la Dordogne, dont elle est originaire. Une expérience formatrice : il fallait s'adapter rapidement à tous les niveaux, de la maternelle au CM2. Son sens de la pédagogie a aussi trouvé à s'exprimer sur un plan théorique lorsqu'elle a rédigé un mémoire de maîtrise en Sciences de l'Éducation traitant de l'erreur dans le processus d'apprentissage. C'est dans cette double dimension, pratique et réflexive, qu'elle envisage son métier.

« SINCÈREMENT ANIMÉE DU DÉSIR DE TRANSMETTRE, J'AI TOUJOURS EXERCÉ LE MÉTIER D'ENSEIGNANTE. »

Dynamique, Dany Gauville a toujours eu plusieurs fers au feu. Tout en travaillant, elle a préparé et obtenu le Capes, puis l'Agrégation de Lettres modernes. Restée en Aquitaine, elle a exercé dans différents établissements, à Bergerac, à Libourne, puis à Gradignan, au lycée des Graves. Également vacataire à l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, elle a donné des cours de Littérature comparée à des étudiants inscrits en DEUG de Lettres modernes. Enfin, elle a été amenée à siéger au jury de plusieurs concours. C'est en 1998 qu'elle a été recrutée par Médiaquitaine sur un poste conforme à son besoin d'élargir constamment son champ de connaissances et de participer à l'entrée des jeunes gens dans la vie professionnelle.

En une dizaine d'années, depuis qu'elle prépare les étudiants aux concours de la filière des bibliothèques, elle affirme que son regard sur cet univers professionnel a changé. Si elle fréquentait assidûment les bibliothèques auparavant, elle ne soupçonnait pas toujours la complexité du travail qui y était effectué et n'était pas aussi sensible qu'aujourd'hui à leur mission sociale. Elle en est convaincue, ce sont de hauts lieux de la démocratisation culturelle : passée de l'autre côté du miroir, même si elle n'intervient pas dans les stages de formation continue qui constituent la majeure partie de l'activité de Médiaquitaine, elle a été sensibilisée aux efforts en direction des publics et aux compétences en matière de nouvelles technologies qui se sont développées dans les bibliothèques universitaires comme dans les bibliothèques municipales. Le contact avec une profession en pleine évolution, obligée de s'adapter constamment aux nouveaux besoins des publics, lui paraît extrêmement enrichissant : elle est souvent frappée par les représentations stéréotypées qui continuent de régner autour du monde des bibliothèques et elle s'efforce de les corriger dès qu'elle en a l'occasion.

Sa bibliothèque préférée ? La question la laisse perplexe. Elle n'en a pas véritablement. Bien sûr, à Paris, au cours de ses études, elle a fréquenté le site Richelieu ; quant à Tolbiac, elle a pu apprécier sa modernité lors des visites d'établissements parisiens organisées par Médiaquitaine chaque année. Sur un plan plus local, elle préfère « *butiner* » : bibliothèques universitaires, bibliothèque municipale de Mériadeck, mais également médiathèques autour de Bordeaux, à la fois pour leurs fonds et leur action culturelle. Elle apprécie notamment les conférences sur l'art contemporain organisées en lien avec l'artothèque de Pessac. Dans ces différentes structures, il n'est pas rare qu'elle retrouve ses anciens étudiants en poste.

Dany Gauville est épanouie dans son métier. Son rôle de formatrice de futurs professionnels des bibliothèques à Médiaquitaine la passionne. Elle n'hésite pas à faire preuve d'une extrême exigence au moment de corriger les copies, mais le contexte très particulier de la préparation aux concours favorise des formes d'accompagnement pédagogique et de contact humain qu'elle apprécie particulièrement. Les échecs, du coup, sont difficiles à admettre et, tout en étant consciente de la nécessaire distance à conserver, elle reconnaît qu'il lui arrive parfois d'éprouver un sentiment de frustration lorsqu'un candidat prometteur voit ses espoirs déçus. Elle regrette qu'en dépit des besoins, le nombre de postes offerts reste si faible !

1958
Premiers pas à l'école de Mouleydier (24), en petite section de maternelle.

1973
Premier emploi dans une école maternelle.

1979
Titularisation. Premier poste d'institutrice, Bergerac.

1984-1985
Première expérience d'enseignement dans le secondaire au Lycée Montaigne (Bordeaux).

1998
Professeur agrégé, Médiaquitaine.

18

Texte
Nathalie Préteux-Robert
Photo
Loïc Trujillo

DU TERRITOIRE ET DES HOMMES

DAVID ROSSET

Bibliothécaire, responsable de l'antenne de la médiathèque départementale du Rhône à Limas, Rhône, Rhône-Alpes.

David Rosset m'accueille à l'antenne de Limas de la médiathèque départementale du Rhône, dont il est le responsable. Accent jurassien, chevelure indisciplinée et barbe de trois jours font émaner de sa personne une jovialité et une énergie que l'on sent contagieuses. À la chaleur de la tasse de café correspond celle de l'accueil qui m'est réservé. Nous commençons à discuter au milieu des collections. Mais, souligne-t-il dès les premiers instants, « *l'important, c'est l'humain, pas la collection* ». La relation est d'emblée privilégiée : ce qui compte, c'est le lien entre un document physique et un être charnel.

Le questionnement sur l'avenir des bibliothèques et le déclin de la fréquentation, il y a longtemps qu'on connaît cela ici. Pourtant, pour l'équipe de Limas et pour les « *formidables* » bénévoles des bibliothèques de terrain, pas de découragement. Le contexte morose peut même être perçu comme une opportunité pour repenser le modèle de bibliothèque : les petites communes sont sensibles aux liens

« L'IMPORTANT, C'EST L'HUMAIN, PAS LA COLLECTION. »

que peuvent créer les équipements de proximité, aux lieux de rencontre qu'ils offrent — ce qui suppose une bascule intellectuelle. Le but est que le lieu accueille le lecteur, qu'il lui fasse de la place et ne soit pas un simple guichet de poste où l'on viendrait rapidement retirer un document. Pour cela, il faut tout réorganiser, être suffisamment ouvert pour permettre au public de rester et de s'approprier le lieu.

1969
Naissance.

1996
Maîtrise de géographie. Licence professionnelle de documentaliste.

1999-2002
Longs séjours à l'étranger (Canada, Turquie).

2002
Première expérience en bibliothèque : contractuel à la bibliothèque universitaire de Lyon 2.

2007
Poste à la bibliothèque départementale de prêt du Rhône.

Pour David Rosset, le rapport avec le livre n'a pas toujours été de soi. Originaire du Jura, il n'y avait pas de bibliothèque dans le village de son enfance. Plus tard, il a rencontré des personnalités hors normes qui l'ont influencé, des musiciens qui ont réveillé sa soif d'apprendre et de découvrir. Les livres se sont alors naturellement glissés dans sa vie et depuis, « *il ne pourrait plus s'en passer.* » Son parcours l'a mené vers d'autres horizons géographiques et professionnels : d'une expérience de travail à la chaîne en usine, il a tiré une profonde conviction de la chance qu'il a de travailler dans une bibliothèque. « *Nous sommes importants pour le public, notre métier a du sens, il n'est pas guidé par le profit et la rentabilité.* » Sa vision de la place de la culture se veut pourtant avant tout pragmatique, il refuse de se considérer comme un « *cultureux* » et se définit comme un « *aménageur de territoire* ».

La question des réseaux de bibliothèques et du maillage du territoire est en effet au cœur de son action, comme en atteste la vaste carte du département affichée dans son bureau. Une formation de géographe explique sans doute cette approche stratégique du terrain. La mutualisation des moyens est une priorité. Il faut répondre aux demandes d'un bassin de population, d'un territoire et pas seulement d'une commune, aller des intérêts particuliers à l'intérêt général. Pour lui, les petites communes démunies comme les mieux dotées ont tout à y gagner. Au cœur des territoires ruraux, les populations changent, les rurbains sont demandeurs de services équivalents à ceux des villes. David Rosset voit dans les services en ligne un formidable outil pour satisfaire ces nouveaux publics. Offrir un catalogue collectif accessible 24 h/24, c'est permettre à chacun de découvrir un vaste panel de documents, et l'inciter à venir le retirer dans une des bibliothèques du réseau.

Les services en ligne, c'est aussi l'occasion de se questionner sur le métier. Les notices des nouvelles générations de catalogues sont riches et fournies. Le métier qui consistait à se centrer sur une collection locale et encyclopédique choisie et traitée par des professionnels est en train d'évoluer : « *On doit permettre à notre public de trouver son bonheur grâce à un contenu sur lequel on n'a pas à porter de jugement de valeur. La collection est un moyen de toucher le public, pas une fin en soi.* » Désormais, il faut se recentrer sur l'usager, sur son accueil, sur la rapidité du traitement de sa demande et « *ne pas privilégier le document au détriment de l'accueil* ».

Pour David Rosset, la réalisation de projets permet d'être au cœur de l'action, de motiver les équipes : c'est ce qui est gratifiant dans le métier de bibliothécaire. La profession est en train de changer de regard sur elle-même, et de prendre conscience de l'importance des usagers. Cette évolution des professionnels des bibliothèques touche peu à peu tous les équipements sur tous les territoires.

Texte
Françoise Fontaine-Martinelli
Photo
Loïc Trujillo

UNE FEMME DE LETTRES ET DE CŒUR

HÉLÈNE KUDZIA

Certifiée de Lettres classiques en détachement de l'Éducation nationale, bibliothécaire, responsable du pôle *Lire autrement*, médiathèque Marguerite Duras, Paris.

« *Ce métier ne m'aurait pas été ouvert il y a 15 ans, ou difficilement.* » Au téléphone, la voix est dynamique, claire. Dans une autre vie professionnelle, Hélène Kudzia a été professeur de Lettres en collège. C'est à 31 ans, en 2006, qu'elle entre en bibliothèque par un chemin détourné : celui de l'imprimerie braille de l'Association Valentin Haüy (AVH). Cette parenthèse d'un an, dans sa vie de prof, devait lui permettre de s'immerger dans le monde du travail pour appréhender les réalités que rencontraient, lors de leur stage, ses élèves de troisième d'insertion. Pause d'autant plus nécessaire pour elle qu'elle se disait n'avoir jamais connu que l'école. Mais au bout d'un an, l'opportunité d'un poste de responsable adjointe change la donne. Il faut dire que ce poste lui est proposé dans un contexte particulièrement excitant, puisqu'il s'agit de donner un nouvel élan à la médiathèque de l'AVH, grâce à une restructuration complète des locaux, et de réfléchir à la mise en place du libre accès des collections. Phase de désherbage, nouveau plan d'implantation, réinformatisation, gestion d'équipe, programme d'action culturelle, elle est contaminée par le virus bibliothéconomique. Elle tente de soigner le mal par le mal, en préparant un Diplôme Universitaire en techniques documentaires en 2007. Une page professionnelle est tournée, et si l'Éducation nationale perd une enseignante, le monde de la culture gagne une bibliothécaire aux multiples talents. Changement de décor en 2011. Après cinq ans de travail auprès de Luc Maumet, responsable de la médiathèque de l'AVH, Hélène Kudzia éprouve l'envie de voguer vers de nouveaux horizons et rejoint l'équipe de la toute nouvelle médiathèque Marguerite Duras, ouverte à Paris dans le XX^{e} arrondissement.

Lorsqu'on l'interroge sur son métier, aujourd'hui, Hélène Kudzia apprécie la variété et l'aspect transversal de son poste, qui lui permet de travailler avec l'ensemble de ses collègues, en direction de tous les publics. C'est une « *touche-à-tout* » qui aime cette polyvalence : actions de sensibilisation au sein du Pôle Déficience visuelle dont elle est responsable, programmation d'action culturelle, constitution d'un fonds de vidéos audio-décrites, permanences en service public. L'accessibilité de l'ensemble des activités est une préoccupation constante, avec une mention particulière pour l'accessibilité du web. Elle a dépassé certaines craintes, celle de réutiliser des réflexes d'enseignante face à des groupes de jeunes par exemple, pour prendre de la distance. De sa vie de prof, elle garde une bonne connaissance du public adolescent et de la littérature jeunesse, années collèges.

Elle sait dire ce qu'elle ne veut surtout pas être : la Madame Handicap de la bibliothèque, mais aime son rôle de passeur entre les publics, les collections, les services, et a bien conscience du bénéfice que sa présence procure au sein de la bibliothèque. Ashra, sa chienne guide, véritable animal de bibliothèque, lui apporte son concours pour les déplacements extérieurs ou lors de certaines séances de sensibilisation avec les enfants.

« CE MÉTIER NE M'AURAIT PAS ÉTÉ OUVERT IL Y A 15 ANS, OU DIFFICILEMENT. »

Hélène Kudzia joue un rôle pivot et inscrit son parcours sous le signe de la continuité et du relais. Les lecteurs qui fréquentent parfois aussi l'AVH apprécient sa présence et ses compétences. Ils peuvent choisir leurs lectures en toute autonomie parmi une collection de livres audio majoritairement équipée en braille. La présence d'Hélène Kudzia dans la bibliothèque permet aussi aux jeunes déficients visuels accueillis, même si elle ne les croise pas directement, de s'identifier à une adulte, elle-même déficiente visuelle, exerçant un métier épanouissant. Elle intervient également en formation continue pour sensibiliser les autres bibliothécaires à la question des personnes en situation de handicap et participe aux travaux de la Commission Handicap de l'Association des Bibliothécaires Français. Cela fait partie de son rôle, dit-elle, mais elle veille à ne pas se laisser enfermer. Son travail en bibliothèque ordinaire renforce à ses yeux sa légitimité.

Curieuse et impatiente, c'est ainsi qu'elle se qualifie, lorsque l'on évoque l'avenir du métier de bibliothécaire. Elle se projette aujourd'hui facilement et imagine un métier où la gestion documentaire prendrait moins de temps. Elle se réjouit aussi qu'il y ait désormais davantage d'étudiants déficients visuels dans les filières métiers du livre.

À la bibliothèque, certains lecteurs s'aperçoivent d'emblée qu'elle utilise un terminal braille, et d'autres ne remarquent vraiment rien. Elle raconte, d'un ton amusé, les réactions de certains lecteurs, lorsque pour les accompagner, elle déplie sa canne blanche. Surprise et peur de déranger sont au rendez-vous : « *Non, non c'est bon, je vais trouver tout seul* », « *Ne vous dérangez pas.* » Que ces lecteurs se tranquillisent, ils ne la dérangent pas — car les contacts et les relations tissées avec les lecteurs sont essentiels pour cette bibliothécaire enthousiaste.

1975
Naissance.

1997
Professeur de lettres classiques en collège.

2005
Correctrice à l'imprimerie braille de l'Association Valentin Haüy.

2006
Responsable-adjointe de la médiathèque de l'AVH.

2011
Responsable du pôle *Lire autrement*, médiathèque Marguerite Duras, Paris.

22

Texte
Anaïs Guyot
Photo
Loïc Trujillo

LA BIBLIOTHÈQUE AUX LECTEURS !

ALAIN CARRÉ

Magasinier principal, bibliothèque universitaire Droit-Lettres de Chambéry, Savoie, Rhône-Alpes.

Le rude climat des montagnes n'a pas réussi à éteindre la chaleur d'Alain Carré, magasinier à la bibliothèque universitaire Droit-Lettres de Chambéry.

Connu pour son blog *Ma(g)bu*, passionné du livre et des bibliothèques, Alain Carré veut, à 58 ans, faire changer les choses. Ce Breton a eu la chance d'avoir des parents qui lui ont inculqué la soif de lire. « *Très tôt, ils m'ont emmené dans la bibliothèque de notre ville et très tôt, j'ai eu le droit de lire tout ce que je voulais.* » Dès lors, difficile de ne pas vouloir travailler dans le monde des livres. Mais celui qui n'a pas eu l'occasion de faire des études s'est vu naître une seconde passion, celle de la conduite. Après un Certificat d'Aptitude Professionnelle de chauffeur poids-lourd et de bus, il devient chauffeur-magasinier en bibliothèque centrale de prêt et sillonne au volant de son bibliobus les routes de l'Eure, puis d'Ardèche. Père au foyer durant une dizaine d'années, il retourne à ses premières amours et est depuis 1996 magasinier principal à la bibliothèque universitaire de Droit et de Lettres à Chambéry.

1953
Naissance.

1976
Chauffeur-magasinier de bibliobus à la Bibliothèque Centrale de Prêt de l'Eure, à Évreux.

1982
Chauffeur-magasinier de bibliobus à Privas en Ardèche.

1984
Arrête de travailler pour se consacrer à son nouveau métier de père au foyer.

1996
Magasinier principal à la bibliothèque universitaire Droit-Lettres de Chambéry, en Savoie.

2009
Création du blog *Ma(g)bu*: magbu.wordpress.com

Autodidacte, ses compétences en informatique lui permettent d'avoir quelques responsabilités supplémentaires panachant l'éventail de ses tâches de magasinier, comme la gestion des dates de retour et des relances pour retard. Alain Carré est technophile, dans le bon sens. Pour lui, la technologie doit avoir pour but essentiel d'améliorer les choses : « *je m'oppose avec virulence à ceux qui prétendent que l'ebook va tuer le livre. Le livre ne disparaîtra pas parce qu'apparaissent les liseuses, c'est simplement une lecture autre, une autre manière d'aborder la lecture. J'aimerais qu'on le propose aux lecteurs qui ont besoin d'un support pratique et adapté.* »

Sa préoccupation majeure ? Rendre la bibliothèque à ses lecteurs, les étudiants. Selon lui, des considérations administratives ou technologiques font oublier que le rôle premier de la bibliothèque est de fournir de l'information aux usagers, corne d'abondance des savoirs. En ce qui concerne son métier, le bibliothécaire (au sens large) est « *quelqu'un d'ouvert, qui a des envies d'évolution pour la bibliothèque, en utilisant tous les outils, techniques ou non, pour offrir le plus de services utiles au lecteur.* » Virulent et iconoclaste, il déplore qu'une hiérarchie par trop rigide nuise au bon fonctionnement d'un établissement au sein duquel les « *petites mains* » ont un rôle prépondérant. « *Il ne peut pas y avoir de bibliothèque sans magasinier ; ne pourrait-il pas y avoir une bibliothèque sans conservateur ? On est la cheville ouvrière des bibliothèques.* » Alain Carré esquisse dans son blog des réflexions provocatrices qui, loin d'un discours formaté, visent à alimenter le débat sur la profession de demain, en pleine période de refonte et de redéfinition des métiers.

Ma(g)bu a été conçu comme un instrument de dialogue avec sa direction, mais au grand désespoir d'Alain Carré, ce blog se heurte à l'indifférence de la plupart de ses collègues, bien qu'il soit largement commenté et cité dans la blogosphère. Sur *Ma(g)bu*, il parle de son quotidien professionnel, évoque le plaisir du travail et soulève des questions de fond. Seul magasinier s'exprimant sur la Toile, son angle de vision positionne le débat sur des points essentiels.

« ON EST LA CHEVILLE OUVRIÈRE DES BIBLIOTHÈQUES. »

Comment moderniser un établissement, faire revenir les lecteurs ? Comment être présent efficacement en ligne ? Dans sa bibliothèque universitaire, il se penche sur les conditions de travail, questionnant les postes de chacun, prônant une dé-segmentation des tâches, plus en accord avec les compétences de chaque agent, afin d'améliorer le service rendu. « *Je ne veux prendre le travail et les responsabilités de personne, mais je veux un travail qui évolue. On ne nous donne pas la possibilité de démontrer nos capacités, et c'est, à mon avis, un tort.* » Ancien pompier volontaire, correspondant sécurité, commissaire paritaire national, formateur bénévole durant plus de dix ans, il aime s'engager pour faire changer les choses. Ce qui l'a le plus marqué ? Une réflexion entendue alors qu'il proposait d'aider au service public : « *le travail intellectuel, c'est le nôtre ; le travail physique, c'est le vôtre.* » Or, qu'ils soient magasiniers, bibliothécaires ou conservateurs, tous les agents sont à ses yeux bibliothécaires. Convaincu de l'importance de la mission de service public de la profession, le cœur du métier serait alors d'« *être capable de se prêter à une évolution personnelle pour servir le public et lui offrir ce dont il a besoin, et non pas ce dont nous pensons qu'il ait besoin* », dans une optique résolument portée vers le lecteur.

Texte
Hélène Raymond
Photo
Loïc Trujillo

LES LIVRES ET LA LIBERTÉ

CÉLINE PIÉTROIS

Assistante des bibliothèques, chargée du traitement documentaire des fonds anciens au service Son de la Bibliothèque nationale de France, Paris.

Dans les couloirs de la Bibliothèque nationale de France, au deuxième étage de la Tour 3, dans les magasins ou dans les salles de lecture B et P du département Audiovisuel, on peut croiser Céline Piétrois. Assistante des bibliothèques au service Son, elle est chargée du traitement documentaire des fonds anciens. Jeune femme dynamique à la chevelure flamboyante et au rire communicatif, elle se plaît à des situations transverses où son goût pour les relations humaines peut s'investir dans des travaux collaboratifs.

Nous avions rendez-vous, un soir à la sortie de son travail, « devant le MK2 ». Une fois installées devant un chocolat et un café, notre discussion commence.

Céline Piétrois est venue à la profession de bibliothécaire par le métro ! Non pas à cause du transport, mais à cause du panorama. Alors qu'elle est en DEUG d'Histoire à Paris 1-Tolbiac, chaque matin, quand la ligne 6 traverse la Seine entre Bercy et Quai de la gare, elle voit se construire la BnF et elle se dit qu'un jour elle y travaillera. Mais ce vœu est déjà l'aboutissement d'un parcours et d'une réflexion, longuement mûris.

En 1996, quand elle est affectée pour son premier poste au département Philosophie, Histoire, Sciences de l'Homme de la Bibliothèque nationale de France qui s'apprête à ouvrir ses portes au public, elle a déjà l'expérience des métiers du livre. Pour financer ses études, elle a travaillé dans une petite librairie de Seine-et-Marne, dont l'équipe réduite permettait à chacun de prendre des responsabilités, puis à la bibliothèque universitaire de Paris 1-Tolbiac, en tant que moniteur étudiant.

En arrivant, pour l'ouverture de la bibliothèque d'études du Haut-de-jardin, dans le bâtiment flambant neuf conçu par Dominique Perrault, bien des choses restent à organiser en prévision de l'ouverture, deux ans plus tard, du niveau recherche. Depuis l'installation des collections en magasin, jusqu'au rodage du système informatique qui gère leur communication, les nouvelles équipes participent à cette mise en place. Céline Piétrois décrit cette expérience comme un moment passionnant, qui marque d'un enthousiasme et d'un dynamisme partagés la suite de son parcours. Les magasiniers pour lesquels la mission de service direct au public prend le plus d'importance doivent s'approprier les outils du travail de communication, de rangement et d'accueil qui leur est confié. Ils doivent aussi s'approprier le bâtiment qu'ils découvrent encore vide de ses collections. Enfin, ils apprennent à se connaître et à travailler ensemble.

C'est dans ce mouvement général qu'une équipe de formateurs pour le maniement du système informatique est constituée. Céline Piétrois la rejoint. L'importance de ce système, pour la première fois à une si grande échelle en bibliothèque, faisait de sa maîtrise et de son bon fonctionnement un défi à relever. Prenant le taureau par les cornes, elle se forme, puis forme ses collègues afin de préparer l'ouverture de 1998.

Cette ouverture, qui marque l'arrivée à maturité de l'ensemble des services de la bibliothèque, entraîne la dispersion des premières équipes, chacun se trouvant affecté à un poste plus spécifique. Elle accepte donc la responsabilité de l'une des salles de lecture du département Philosophie, Histoire, Sciences de l'Homme, au niveau recherche. Ce qui la conduit à passer le concours de magasinier en chef, afin de traduire dans sa situation statutaire le niveau de responsabilité qui, de fait, est le sien. Après avoir réussi ce concours, puis celui d'assistant des bibliothèques, elle arrive au département Audiovisuel, au service de la Conservation dans un premier temps, et actuellement au service Son, chargée du traitement documentaire des fonds anciens.

« ON GRANDIT, ON MET LES PIEDS À LA FAC, DANS LES BIBLIOTHÈQUES, ET ON SE MET À DÉCOUVRIR DES LIVRES QUE L'ON CHOISIT SOI-MÊME. ON S'AUTORISE À LIRE CE QUE L'ON NE NOUS IMPOSE PAS. LIBERTÉ ! »

Notre conversation s'est poursuivie, détaillant les multiples impulsions qui la portent à élargir son expérience professionnelle. Mais je voudrais maintenant lui laisser la parole, puisque le lendemain de notre rencontre elle m'adressait ce message, en guise de conclusion :
« *… Alors, le monde des bibliothèques ? Parce que c'est par ce biais que j'ai pu découvrir d'autres livres que ceux que l'on m'imposait.*
La conservation ? Pour transformer le sentiment du respect des livres en une science de leur manipulation.
Et les fonds de 78 tours sur lesquels je travaille actuellement ? Pour le voyage dans le temps et l'espoir de côtoyer les musiques traditionnelles qui me sont chères. »

1996
Concours de magasinier, recrutement au département Philosophie, Histoire, Sciences de l'Homme.

1998
Formation des agents et ouverture du Rez-de-Jardin.

1999
Concours de magasinier en chef.

2003
Concours d'assistant des bibliothèques, mutation au département Audiovisuel (conservation).

2006
Mutation au service Son.

26

Texte
Walter Galvani
Photo
Loïc Trujillo

IL A DIT WII

MAXIME GUIOT

Contractuel, acquéreur en jeux vidéo, médiathèque de Sarreguemines, Moselle, Lorraine.

« Sarreguemines », on a dû voir cela plus souvent au dos des assiettes des brocantes que sur les panneaux de signalisation. D'ailleurs c'est à peine en France. On traverse la route et on se retrouve dans la Sarre.

La médiathèque a fait peau neuve. À Sarreguemines, on a fait le pari de faire entrer les jeux vidéo à la bibliothèque, de la transformer en terrain de jeu sur écran. Internet, les jeux vidéo, on est en plein dans la querelle des Anciens et des Modernes. Maxime Guiot, 25 ans, n'a pas de réticences. Il baigne dans l'univers des jeux depuis l'enfance. La vue d'une Gamecube doit lui faire le même effet qu'une madeleine à Proust. Il maîtrise son sujet et s'amuse de mon inexpérience. « *Le monde des jeux vidéo, c'est comme celui de l'édition ou du cinéma : il y a des best-sellers, des indépendants, voire de l'underground.* » On voit de quel côté il penche. Lorsque l'idée lui vient d'accueillir le public avec des wiimotes, il ne se doute pas des problèmes que ça va soulever, moins du côté des responsables de la médiathèque, qui tablent sur son enthousiasme et son savoir-faire, ni même des tutelles : finalement ce n'est pas si cher que ça. Non, le problème venait de l'absence de cadre juridique clair. L'idée est là, les moyens matériels et humains, les bonnes volontés et le public. Ça coince du côté où on l'attend le moins : les licences ! Il faudra trouver des relais, contacter l'éditeur pour créer des comptes sur les serveurs dédiés au jeu en ligne ; mais une fois tout ça obtenu, le projet part vite.

1986
Naissance.

2007
Inauguration de la nouvelle médiathèque.

2007
Recrutement à la médiathèque de Sarreguemines (57).

2010
Lancement des jeux au cybercentre de la médiathèque.

2011
Murder-Party.

Maxime Guiot ne vient pas du monde des bibliothèques. Il a une formation d'animateur social, de l'enthousiasme et quelques piercings. Mais il voit tout de suite le potentiel des jeux, l'attrait sur un public qui ne vient pas, ou plus très spontanément, à la médiathèque. Il semble d'ailleurs avoir lui-même passé plus de nuits blanches sur un nouveau jeu que sur un bouquin. Et puis, c'est une façon de faire entrer cette médiathèque, à l'occasion de son déménagement dans des locaux neufs, dans l'ère post-galaxie Gutenberg. Peut-être même dans l'ère postmoderne : à proximité immédiate d'un supermarché, en pleine ville. On peut faire ses courses et aller chercher son supplément d'âme. Il y a des écrans, des labos de langues, un cybercentre qui offre des ateliers de formation. Le jeu vidéo s'insère naturellement dans cet environnement multimédia.

L'expérience du jeu Dofus a été concluante. Les joueurs sont venus. Un peu trop enthousiastes même. En dehors des compétitions avec la médiathèque de Saint-Jean-de-Védas, il a fallu limiter le temps que les joueurs pouvaient passer dans le cybercentre. Quand on joue, on ne voit plus le temps filer. Mais Maxime Guiot et les responsables de cet espace sont déjà tournés vers autre chose : la mise en place de consoles accessibles dans un local dédié. La Xbox et la Wii en (presque) libre accès à la médiathèque avec des fauteuils. Des soirées consacrées au jeu. Du lien social, du festif.

Il l'a emporté. Maxime Guiot est devenu acquéreur… en jeux vidéo. Son projet s'est installé dans la durée. C'est devenu un des points forts de la médiathèque qui organise aussi des soirées jeux de rôle. Il n'est pas du genre à tenir le jeu vidéo pour responsable de tous les maux de la société — ou de la désocialisation — moderne. Le jeu a fait venir un nouveau public, qui découvre l'endroit et pourrait se diriger vers les autres offres. Mais ce n'est pas non plus l'essentiel : ce qui compte avant tout, c'est la re-création récréative du lien social. Il ouvre l'armoire à jeu : une Xbox 360, des manettes et Kinect. Plusieurs jeux aussi. De quoi s'occuper. « *On utilise même un vidéo-projecteur* » : une salle peut se transformer en arène de jeu. Je jette un coup d'œil à la grande salle claire dans laquelle nous nous trouvons. Elle donne sur un patio, avec un sol en bois et de la végétation. Il est librement accessible à tous quand le temps le permet. On peut prendre un bouquin, le lire à l'extérieur. Profiter de la connexion wifi… On est là avec ses enfants, installés tranquillement au soleil — on peut observer du coin de l'œil quand ils s'amusent avec d'autres en agitant leurs manettes. Échanger deux mots avec d'autres parents qui attendent eux aussi. Il y a donc un endroit où c'est possible. À Sarreguemines, en Lorraine.

> « LE MONDE DES JEUX VIDÉO, C'EST COMME CELUI DE L'ÉDITION OU DU CINÉMA. »

Maxime Guiot admet volontiers que certains jeux dont le contenu pourrait choquer n'ont peut-être pas leur place dans une médiathèque publique, mais quand il dit cela, on a le sentiment qu'il voit déjà les lignes bouger. Comme tout bon joueur, il anticipe déjà le coup suivant.

Texte
Aymeric Bôle-Richard,
(Microtokyo, pour les blogophiles)
Photo
Loïc Trujillo

LA CONSERVATRICE QUI (JADIS) N'AIMAIT PAS LES BIBLIOTHÈQUES

ANNE-ELISABETH BUXTORF

Conservateur des bibliothèques, Chargée de mission à l'Ambassade de France à Rabat, Rabat-Salé-Zemmour-Zaër, Maroc.

C'est une Anne-Elisabeth Buxtorf décontractée, que l'on réussit à joindre via une connexion Skype assez aléatoire. Villeurbanne – Rabat. Pas vraiment l'image que l'on pourrait avoir d'une ancienne élève de l'École des chartes, vivier inépuisable de conservateurs des bibliothèques. Rassurez-vous, la responsable du Bureau du livre et des médiathèques à l'Ambassade de France au Maroc n'a rien d'une étudiante attardée : la précision et la souplesse des réponses vous font vite comprendre qu'Anne-Elisabeth Buxtorf connaît son sujet. Observation première qui n'empêchera peut-être pas un esprit chagrin de crier au parcours tout tracé des élites.

Mais voilà, la vie est souvent plus complexe qu'il n'y paraît. Les études d'Anne-Elisabeth Buxtdorf ne l'incitent guère à continuer dans l'enseignement et la recherche. Amoureuse de la lecture (« *ce qu'il ne faut surtout pas dire aux oraux du concours* »), elle enfonce le clou : « *J'étais le genre de personne qui détestait aller dans les bibliothèques, j'avais très peur des bibliothécaires, je n'osais jamais rien leur demander. Mais bon, ça m'a bien servi après parce que ça m'a permis d'être peut-être plus sensible au point de vue des utilisateurs.* » Ce qui l'amène à travailler en bibliothèque, c'est son expérience à l'étranger et le lien qu'établissent les lieux de lecture entre les différents facettes de la culture, des cultures. Et puis le métier est multiple, à la fois intellectuel, par la veille sur l'actualité et la gestion raisonnée des documents et concret, avec les rayons, les caisses et autres magasins nimbés de la poussière des années. Enfin, relationnel, puisqu'il s'agit de piloter une équipe et d'assurer un service public.

« J'AVAIS ENVIE DE PASSER UN TEMPS À L'ÉTRANGER POUR VOIR COMMENT C'ÉTAIT AILLEURS, TOUT SIMPLEMENT. »

Vision *vintage* du métier ? *Definitely not* quand on sait qu'Anne-Elisabeth Buxtorf fait partie des premiers professionnels à gérer des e-périodiques et à participer à Couperin, consortium de négociation avec les éditeurs de publications numériques. À Londres, elle contribue au projet *Culturethèque* de bibliothèque numérique du réseau des médiathèques françaises au Royaume-Uni. Désormais en poste à Rabat depuis un an, elle développe le même projet au Maroc.

Missionnée par le Ministère des Affaires étrangères, notre conservatrice est résolument multitâche. Elle coordonne la politique documentaire, la réinformatisation et les équipes du réseau des treize médiathèques des Instituts français et de l'Alliance française. Dans le même temps, elle met en place des actions de promotion des éditions française et marocaine : organisation des *Salons du Livre* de Casablanca et de Tanger, lancement du festival du livre jeunesse *La cigogne volubile* de Meknès… Promouvoir la pensée française, c'est aussi apporter un conseil adapté à la lecture publique à un pays comptant à peu près 40 % d'analphabètes. La concertation est de mise : les Marocains sont très attentifs aux manières qu'a la France de traiter leur histoire (post)coloniale, de percevoir l'Islam et de se positionner dans le Printemps Arabe. « *Il faut avoir en tête tous les jours qu'on représente malgré soi la France. À tout moment, il faut prendre en compte le regard marocain sur la France.* » Dans un royaume interrogeant son identité aussi bien au travers des langues régionales que de sa place dans le monde, les médiathèques françaises ouvrent des espaces de dialogue en offrant des collections universelles, exemptes de censure ainsi qu'une « *offre culturelle autre que celle des chaînes cablées* » : rencontre d'auteurs, expositions, concerts… Accompagnement modeste : le Maroc n'est plus aussi francophone qu'on pourrait le penser. Les regards se tournent aussi vers les États-Unis et le Brésil.

L'avenir des bibliothèques françaises à l'étranger ? Sourire mi-figue, mi-raisin de l'expatriée. « *Il y a un vrai défi d'existence : soit on accepte que la médiathèque est là et ne rapporte pas d'argent mais apporte du savoir-faire et une valeur ajoutée de service, soit on ne l'accepte pas et là, les médiathèques seront amenées à disparaître.* » Miser sur les services de médiation davantage que sur les collections, développer l'accès et les fonctionnalités du numérique, assouplir les modes de management — le bagage intellectuel du magasinier, souvent Bac + 5, n'est plus si éloigné de celui du conservateur : quelques pistes esquissées dans la conversation pour situer les bibliothèques en tant qu'espace public et média social dans les sociétés contemporaines. On a déjà entendu des discours plus élitistes.

1973
Naissance puis jeunesse en partie londonienne.

1993-1997
École nationale des chartes.
Thèse sur le cinéma.

1999
Diplôme de conservateur des bibliothèques (DCB 07) à l'enssib.

2006-2010
Chargée de mission à l'Ambassade de France au Royaume-Uni.

2010-2012
Chargée de mission à l'Ambassade de France au Maroc.

Texte
Karine Pellerin
Photo
Loïc Trujillo

UN ÉTUDIANT À VOTRE SERVICE !

THIBAUD PÉCHOT

Étudiant, moniteur à la bibliothèque universitaire de Saint-Quentin-en-Yvelines.

Voilà, tout est dit dans le titre ! Et pour l'avoir rencontré autour d'un délicieux Cappuccino sous une crème chantilly à l'allure alléchante, il faut se dire que la bibliothèque universitaire de Saint-Quentin-en-Yvelines a beaucoup de chance de le compter dans son escadron de vacataires. Dès son plus jeune âge, Thibaud Péchot est bercé par les épopées homériques. « *Avant de m'endormir, ma mère me lisait un chapitre de l'Iliade ou de l'Odyssée.* » Rien d'étonnant alors à retrouver ce jeune homme au look décontracté entre deux rayonnages d'une bibliothèque ! Issu d'une famille de trois enfants, il passe une jeunesse heureuse dans une petite ville du Loiret à Château-Renard. Sa mère quitte son métier d'infirmière pour se consacrer affectueusement à son petit dernier. Elle le soutiendra de façon inconditionnelle dans tous ses choix. « *Elle m'a donné le goût de lire et de me cultiver. Mes parents m'ont toujours soutenu quoi que je fasse, sans jamais rien attendre en retour* » raconte-t-il volontiers. Outre la reconnaissance sans faille envers ses parents pour l'éducation qu'il a reçue, on comprend mieux comment il en est arrivé à écrire le projet de sa vie : un mémoire de 150 pages sur le théâtre en province au XIX[e] siècle !

1986
Naissance.

2004
Baccalauréat Littéraire.

2004
Vie étudiante.

2009
Arrivée à la bibliothèque universitaire de Guyancourt.

2012
Soutenance d'un mémoire de Master en Histoire.

Le Bac L en poche, il quitte le cocon familial en 2004 pour de nouvelles aventures. De cette époque, il ne garde que de merveilleux souvenirs qui resteront gravés à jamais dans sa mémoire. Est-ce dû à la passion de l'Histoire qu'il confesse avoir eue sur le tard ou les folles soirées étudiantes auxquelles il succombera ? Quoi qu'il en soit, l'alchimie entre ces deux élixirs semble être un bon remède. Cette potion magique lui permet de réussir sa licence en 2009 et l'emmène jusqu'au Master d'Histoires culturelles et des mondes contemporains ! En 2012, c'est la fin d'un cycle qui s'achèvera par la soutenance de son mémoire. Il s'agit d'un moment important de sa vie. Mais soucieux de se construire un projet professionnel ambitieux, Thibaud Péchot repartira pour un master professionnel à la rentrée 2012. Après, il souhaite rejoindre le monde du travail mais s'arrêtera-t-il vraiment là ?

À 25 ans, il croque la vie à pleines dents et a des projets plein la tête ! Investi dans une association de Montargis, il donne un peu de son temps. Musik'Air, c'est d'abord un festival annuel de musique actuelle. L'association propose également des concerts pop-rock-électro qui varient au rythme des saisons pour développer l'action culturelle de l'agglomération montargoise et faire rêver les jeunes comme lui. « *Plus tard, j'aimerais être programmateur dans une salle de concert ou de théâtre mais mon rêve serait d'avoir un pub avec une petite scène...* » Depuis sa plus tendre enfance, il joue du piano et gratte quelques notes de guitare de ses groupes favoris comme Amon Amarth ou Pain. Il aime aussi aller au théâtre et au cinéma.

Depuis deux ans, Thibaud Péchot travaille à la bibliothèque universitaire de Saint-Quentin-en-Yvelines. « *Prosaïquement, comme tout étudiant qui se respecte, c'est le besoin d'argent qui fait que je suis là mais j'aime aussi les livres et à l'époque, je voulais être bibliothécaire.* » Au départ, il a emménagé dans les Yvelines pour rejoindre un Master professionnel Métiers des Archives, mais « *la sélection pour suivre cette formation était trop dure et j'ai abandonné.* » En tout cas, à la bibliothèque, il semble avoir trouvé sa voie. La preuve en est, il est le plus vieux des moniteurs-étudiants ! Il dit de l'équipe qu'elle est jeune et très sympa ! « *Même si entre les moniteurs ça tourne souvent...* »

Au quotidien, il est chargé de l'accueil du public, du reclassement et des prêts-retours des documents, mais ce qu'il aime par-dessus tout dans ce métier, c'est le contact avec les lecteurs et le fait de se sentir utile. Toujours prêt à rendre service, il répond à toutes les demandes, même les plus insolites ! « *Cela fait deux trois fois que l'on vient me voir pour des demandes un peu particulières* » comme l'aide à la rédaction de dissertations, de courriels etc. « *La demande la plus marquante est celle d'un étudiant en psychologie, venu me voir pour que je l'aide sur un cas pratique en psychologie sociale pour un exercice de rattrapage de son partiel !* » Ainsi pose-t-il la question suivante : l'accompagnement aux devoirs, l'aide à l'insertion sociale et professionnelle font-ils partie intégrante de l'avenir des bibliothèques ?

« PLUS TARD, J'AIMERAIS ÊTRE PROGRAMMATEUR DANS UNE SALLE DE CONCERT OU DE THÉÂTRE. »

Même s'il a encore quelques aventures à vivre pour devenir un professionnel accompli dans le monde de la culture, de nouveaux horizons s'ouvrent bientôt à lui... Après un voyage sans encombre, il ne lui restera plus qu'à écrire sa propre épopée dans le tourbillon de la vie, que l'on pourra qualifier de thibaumérique.

Texte
Julien Kirchner
Photo
Loïc Trujillo

BLOGS EN STOCK

CÉCILE ARÈNES

Bibliothécaire adjointe spécialisée, responsable d'acquisition du fonds anglophone, bibliothèque de Clignancourt, université Paris-Sorbonne, Paris.

Cécile Arènes est bibliothécaire assistante spécialisée, c'est son titre. C'est aussi la rédactrice du blog liber-libri, un des premiers blogs de bibliothécaires et des plus connus. Passons sur le portrait physique, il est en face. Ses amis la disent curieuse, elle ne comprend pas pourquoi. Est-ce qu'elle a trop l'air d'une bibliothécaire, elle ne sait pas non plus. Elle se demande : « *Est-ce que tu as la gueule de l'emploi, Cécile ?* » C'est vrai, elle s'est fait des chignons, et pour jouer avec les clichés, les a mis sur Twitter. Ça compte ? Bibliothécaire, blogueuse. Deux facettes ? Trois ? Je dois dire que j'avais déjà croisé Cécile Arènes, sans faire le lien de l'une à l'autre. Sans savoir qu'elles se fondent en une seule. Comment tricoter le portrait qui devra l'habiller sans lui tisser, sans s'en rendre compte, trois têtes et trois paires de bras pour la contenir toute entière ?

« JE ME DEMANDE : EST-CE QUE TU AS LA GUEULE DE L'EMPLOI, CÉCILE ? »

Au départ il y a les livres, un peu partout. Une évidence dont il n'est pas la peine de s'étonner. Dès l'école primaire, elle les recouvre pour aider sa mère documentaliste en Charente-Maritime. Premier tournant : elle accompagne celle-ci en Nouvelle-Calédonie. Trouver des livres est plus difficile, c'est le seul inconvénient à vivre dans la brousse, à deux pas de la plage, loin de tout, loin de Nouméa. La rejoindre pour des études de Lettres modernes, ça lui changera un peu la vie. Elle se souvient des îles Vanuatu, dont elle avait découvert la Bibliothèque nationale, de la taille d'un centre de documentation et d'information. Les lecteurs s'en moquent : ils ont leur livre, ils travaillent.

Retour en métropole, entre autres pour préparer le Capes de Lettres, l'agrégation. Et puis finalement non : ce n'est pas pour elle. Elle prépare un diplôme universitaire de technologie Métiers du livre à Bordeaux 3, un an après avoir ouvert son blog. Elle est bibliothécaire virtuelle avant de l'être en vrai ; les pionniers de la biblioblogosphère sont ses camarades — Bibliobsession, Figoblog, BiblioAcid, Bruits et chuchotements — qui l'aident et l'encouragent sur le chemin de la légitimation. L'année suivante, elle est magasinière à Bordeaux 3 pendant trois mois, avant d'entrer à l'Institut national de l'histoire de l'art comme « technicienne des bibliothèques ». Un travail routinier : acquérir les périodiques, réclamer ceux qui n'ont pas été reçus, rentrer les informations dans la base. Mais elle y croise Martine Poulain, la directrice de la bibliothèque, « *tout feu tout flamme* », hyperactive. Puis elle obtient, enfin, le concours de bibliothécaire adjointe spécialisée, et déménage à Clignancourt, dans le secteur anglophone de l'Université Paris-Sorbonne. Elle est maintenant chargée d'acquérir les ouvrages du secteur anglophone, et en parallèle, de co-administrer le blog des bibliothèques de l'université, qui a soufflé sa première bougie en octobre. Enfin, elle encadre les tuteurs étudiants qui participent au renseignement des lecteurs.

Son travail, c'est notamment le catalogage. Elle suit les parutions anglo-saxonnes, en achète certaines. Elle télécharge les notices bibliographiques de la British Library et de la Library of Congress quand elles existent, elle les traduit pour les intégrer dans le catalogue de la bibliothèque et dans le catalogue collectif des bibliothèques universitaires de France, le fameux Sudoc. Travail indispensable, autrefois au cœur du métier, aujourd'hui à sa marge. Qu'elle continue à faire, sans trop avoir le choix : beaucoup de notices ont déjà été faites mais certaines, non. Et quand il n'y a pas de notice à récupérer, il faut bien la créer. Alors elle rassemble les informations nécessaires, les met en forme, indexe le contenu des ouvrages. Et quand la notice est faite, il faut encore indiquer la cote, l'emplacement du livre. Pour chercher un ouvrage, il faut bien noter les informations qui le concernent. Dans un catalogue. On peut toujours simplifier les normes, mais pas au prix de l'efficacité de la recherche. Quand ce travail sera automatisé, elle aura plus de temps pour faire le reste. Mais pas avant.

Car ce qu'elle préfère dans son métier, c'est la médiation. Répondre aux questions des lecteurs, les aider à faire leurs recherches, leur permettre de s'y retrouver dans le labyrinthe des collections. Et s'occuper du blog du service commun de la documentation (la boucle est bouclée : elle a monté son blog pour devenir bibliothécaire, maintenant elle tient un blog parce qu'elle est bibliothécaire). Ce qui lui plaît, c'est de travailler dans un bouillonnement permanent d'expériences, de sentir l'accélération de l'évolution du métier. Trouver de nouvelles manières de faire la même chose : aider les lecteurs à utiliser les collections, constituées par toute une équipe… de bibliothécaires.

1996-2002
Une vie en Nouvelle-Calédonie.

2006
Ouverture du blog liber-libri.

2006-2007
DUT Métiers du livre à Bordeaux 3.

2007
Obtient le concours de technicien de bibliothèques, premier poste à l'Institut national de l'histoire de l'art (INHA).

2009
Obtient le concours de bibliothécaire adjoint spécialisé, premier poste à Paris Sorbonne.

Texte
Gaëlle Guechgache
Photo
Loïc Trujillo

PORTRAIT DU BIBLIOTHÉCAIRE EN UTOPISTE

RENAUD AÏOUTZ

Bibliothécaire, Chef de projet Développement numérique à la bibliothèque départementale du Puy-de-Dôme, Auvergne.

Il y a des parcours en zigzag, qui préfèrent les chemins de traverse à la ligne droite. Celui de Renaud Aïoutz en est une belle illustration. C'est le théâtre qui sera sa porte d'entrée dans le monde des bibliothèques.

Après un bac scientifique et deux ans en classe préparatoire, il écarte la carrière d'ingénieur ou de professeur de mathématiques qui lui tendait les bras et se passionne pour le théâtre en rond, une ancienne forme de théâtre, particulièrement populaire au Moyen Âge. Mais entre pratique amateur et semi-professionnelle, le choix n'est pas encore fait. Pour le jeune public de la bibliothèque de Fresnes, Renaud Aïoutz a monté un spectacle adapté du *Roman de Renart* et, alors que se fait sentir la nécessité d'un complément d'activité, le directeur, Thierry Giappiconi, lui propose un poste de vacataire. Voilà le premier pas de franchi. Pourtant, il a encore des réserves : « *Je ne vois pas trop ce que je pourrais faire dans ce métier* », pense-t-il dans les premiers temps.

4 mars 1977
Naissance à Alger, d'un père architecte et d'une mère médecin scolaire. Grandit à Fresnes.

1993-2000
Découverte du théâtre.

2000-2003
Premier poste en bibliothèque, Fresnes (94).

2006
La PULP fait sa première saison.

2002, 2004, 2007
Naissance de ses garçons.

Trois ans de régime fresnois auront raison de ses doutes. Cette expérience reste en effet fondatrice dans son approche du métier. « *C'est Le Discours de la méthode* », dit-il dans un sourire, un discours qui fait de la bibliothèque un outil de progrès social et qui pose les bases d'une action raisonnée. Et de l'action, il va y en avoir. Doublée d'un goût certain pour l'acronymie. Est-ce un adieu définitif au théâtre ? Pas vraiment. Lorsque, le concours d'assistant qualifié en poche, il s'installe à Lyon pour assumer les fonctions de coordinateur culturel à la médiathèque de Vaise, c'est le goût du jeu qui l'aide à se jeter dans « *ce côté jeu de rôle, jeu de masques que l'on revêt tous dans la vie professionnelle* ». Un atout pour gagner une légitimité dans les équipes qui ne coulait pas de source.

Au moment de notre entretien, il est le directeur d'un singulier réseau de trois médiathèques (Tence, Le Mazet, Saint-Jeures) plantées sur les massifs arrondis de la Haute-Loire, et répondant au doux acronyme de RISOM (Réseau Intercommunal et SOlidaire de Médiathèques), clin d'œil à Deleuze mais aussi manière de porter haut l'idée que le développement des bibliothèques passe par le réseau et la mutualisation des moyens. Pourquoi le Massif Central ? C'est une terre pour laquelle il nourrit des affinités électives, sans doute parce que s'y inscrivent une emprunte de l'homme et un rapport au temps auxquels il est particulièrement sensible. Au sein du RISOM, il crée la PULP, un autre acronyme — pour Petite Université Libre et Populaire — qui fleure bon l'utopie. Pour Renaud Aïoutz, la base du métier de bibliothécaire, c'est faire se rencontrer des contenus et un public. Or le format de la conférence incarne à ses yeux un mode de transmission, certes académique, mais garant du débat.

Aujourd'hui, la PULP en est à sa sixième saison, elle rassemble jusqu'à cent-soixante-dix personnes, venues de Saint-Étienne, du Puy-en-Velay pour écouter des chercheurs, des professeurs d'université ou des journalistes sur des sujets aussi divers que la théorie de la relativité, la mythologie scandinave, le blues ou encore la psychologie du bien et du mal. Une auditrice fidèle rapporte qu'elle vient quels que soient le sujet et le conférencier, pour la découverte, en toute confiance. « *Construire de la confiance dans une société de défiance envers les politiques, les élites, l'administration, les autres* », tel est le sens que Renaud Aïoutz donne à ce qu'il entreprend. Quand on lui demande ce qu'il aime, il convoque joyeusement Wayne Shorter, Neil Young, l'émission « Sur les épaules de Darwin » de Jean-Claude Ameisen, le film *Le goût des autres*, ou encore le psychologue cognitiviste américain Steven Pinker. Il aime la notion de plasticité qui innerve la philosophie chinoise. Plasticité ? C'est en effet ce qui caractérise l'activité mouvante et à multiples facettes de notre homme. Car il va bientôt emprunter une nouvelle bifurcation, comme Chef de projet Développement numérique à la bibliothèque départementale du Puy-de-Dôme, en y expérimentant le télétravail. Ce sera sa « Route 63 », à suivre sur *efootnotes.tumblr.com*. Avec un peu de chance, vous pourrez aussi le croiser au détour d'une balade littéraire dans le cadre des « Lectures sous l'arbre » organisées par Cheyne Éditeur. Il faudra vous lever tôt !

« CONSTRUIRE DE LA CONFIANCE DANS UNE SOCIÉTÉ DE DÉFIANCE ENVERS LES POLITIQUES, LES ÉLITES, L'ADMINISTRATION, LES AUTRES. »

Texte
Agnès Leroy
Photo
Loïc Trujillo

LA DÉMOCRATISATION CULTURELLE, POUR DE VRAI

MARIE-ANNICK MARION

C'est par une très belle journée d'automne que je suis allée à la rencontre de Marie-Annick Marion, bibliothécaire qui travaille au service médiation et action éducative. Autrement dit, elle s'occupe d'apporter des livres là où il n'y en a pas, là où on en a besoin. Vaste programme ! La bibliothèque où elle travaille ressemble à beaucoup d'autres, mais ni vous ni moi ne pouvons nous y rendre directement pour emprunter des livres. Elle complète le réseau des onze bibliothèques de quartier de Rennes. Ses collections sont destinées aux usagers dits spécifiques des maisons de retraite, des bibliothèques des écoles ou des internats des lycées, des centres de détention, des associations comme ATD Quart-Monde, de divers équipements de quartier et des comités d'entreprise. La liste n'est pas exhaustive : les projets naissent au fil des rencontres. En plus des animations des bibliothèques de quartier, la ville de Rennes s'est engagée dans des actions « hors-les-murs » ; les bibliothécaires et les documents sortent des lieux habituels pour aller vers ceux qui ne fréquentent pas ces établissements publics, pour toutes sortes de raisons : on ne peut pas se déplacer ni sortir, on ignore l'existence des bibliothèques et leur fonctionnement, on n'ose pas y entrer, on a bien d'autres choses à faire… Les raisons qui nous éloignent ou nous rapprochent de la lecture et des bibliothèques sont nombreuses et changeantes.

« ON AIME BIEN FAIRE PLAISIR. »

Une certitude demeure : les livres, comme la culture, sont des objets qui se transmettent. Ce sont les autres qui nous convainquent d'aller au cinéma, nous assurent que ce livre-là est vraiment bien, qu'il nous plaira, c'est sûr ! La culture est un plaisir qui se partage. Le travail de Marie-Annick Marion se situe au cœur de cette transmission. « *La médiation c'est faire passer, transmettre* ». Pour elle, se soucier avant tout des attentes du public coule de source : s'il y a quelques décennies le métier de bibliothécaire était surtout centré sur la conservation des livres, aujourd'hui le métier s'est réorienté vers le public. En fait c'est une définition du service public que Marie-Annick Marion propose, incidemment, naturellement.

Le Service de médiation et d'action éducative mène une activité discrète — il ne s'agit ni d'événementiel ni d'accueil direct des publics. Au contraire, Marie-Annick Marion et ses collègues conduisent des partenariats au long cours avec d'autres structures pour accompagner des lecteurs potentiels, au quotidien. Ces partenariats reposent sur des personnes qui deviennent des relais dans les collectivités. Le Service de médiation les accompagne dans l'aménagement de leur bibliothèque lors du choix des ouvrages, sur place rue de Lorient, ou encore dans la mise en place d'animations liées à la lecture ou l'écriture. Il apporte à la fois des collections et une expertise sur le métier. Ceci n'interdit pas les instants spectaculaires : par exemple lorsqu'un adolescent illettré, suivi par la Protection Judiciaire de la Jeunesse, choisit des livres pour ses camarades, ou lorsque des textes écrits en détention sont lus au-dehors. Travailler au développement de la lecture en prison est une mission importante du poste de Marie-Annick Marion : « *Tout prend plus d'ampleur en milieu carcéral, tout est plus dense.* » Les bibliothèques des établissements pénitentiaires constituent des espaces de liberté pour les détenus. Depuis des années, Marie-Annick Marion fait en sorte que les détenus accèdent aux mêmes documents que tout le monde : il n'y a pas de demande particulière en prison, ou plutôt on y observe les mêmes demandes que partout. À une exception près : le goût de la poésie. Permettre de lire et de se souvenir de ce qui est importe le plus dans la vie, permettre d'écrire des poèmes d'amour à ses proches quand on en est éloigné, voilà aussi à quoi participent Marie-Annick Marion et le service de médiation chaque jour.

Le ciel bleu, qui continuait d'encadrer les saules derrière la bibliothèque, avait tenu ses promesses secrètes d'accueil, d'ouverture et de générosité. « *On aime bien faire plaisir* », ai-je retrouvé quelque part dans mes notes de cette rencontre d'automne.

Assistante qualifiée, Service de médiation et d'action éducative du réseau des bibliothèques de Rennes, Ille-et-Vilaine, Bretagne.

1991
Bibliothèque de Rennes, quartier Maurepas, secteur adultes.

1996
Service du Prêt aux Collectivités, situé dans l'ancienne bibliothèque centrale de la ville.

2010
Le Prêt aux collectivités fusionne avec le Service éducatif et devient le Service de médiation et d'action éducative. Le nouveau service déménage rue de Lorient dans des locaux neufs et réhabilités. Marie-Annick Marion est référente adultes pour les collectivités du secteur Nord de la ville.

38

Texte
Julien Baudry
Photo
Loïc Trujillo

BI(BLI)DOUILLAGE

JULIEN SICOT

Ingénieur d'études chargé du système d'information documentaire à la bibliothèque universitaire de Rennes 2, Ille-et-Vilaine, Bretagne.

Modestement, Julien Sicot avoue que son cheminement vers les bibliothèques est en partie dû au hasard, à une formation l'ayant doucement mené de l'histoire des médias aux sciences de l'information, puis au numérique appliqué aux bibliothèques. Un parcours « *au fil de l'eau* » qu'il voit à présent comme une chance d'avoir trouvé facilement un métier qui lui convient. Avec les divers projets qu'il a menés (la bibliothèque numérique de Rennes, Form@doct...), il se présente lui-même comme un bi(bli)douilleur.

On pourrait voir en lui l'un des représentants de cette nouvelle tribu d'hyperconnectés. Qu'on les appelle « bibliothécaires hybrides » ou « bibliothécaires 2.0 », pour eux le numérique n'est plus seulement un outil mais une culture qu'il est d'autant plus nécessaire de prendre en compte qu'elle est déjà là, comme une évidence : « *Je me suis donné un idéal de la bibliothèque numérique et j'aimerais parvenir à mettre en place cet écosystème.* » Pourtant, il a toujours le sentiment, en tant que spécialiste du numérique, de se situer non au centre des préoccupations mais encore à la marge, et regrette que les profils numériques ne soient pas suffisamment valorisés et identifiés dans le monde des bibliothèques, au regard de la place centrale qu'ils tendent à y prendre. Des initiatives naissent au niveau local, mais sans être toujours soutenues et coordonnées. Le militantisme documentaire n'a pas disparu, mais il a simplement changé d'objet.

mai 1982
Naissance.

2004-2005
Maîtrise en Sciences de l'Information à l'Université de Bordeaux 3.

février 2007
Premier poste à la bibliothèque de l'École Centrale de Lyon.

décembre 2008
Prise de poste au service commun de la documentation de l'université Rennes 2.

juillet 2009
Rejoint l'équipe du projet Form@doct.

Pour Julien Sicot, la formation est aussi affaire d'information en continu au cours même d'une carrière. Il s'est surtout formé en suivant les blogs de bibliothécaires, par la construction d'un savoir personnel et sur mesure plus que par l'ingestion de connaissances déjà mâchées. Il nous cite BiblioAcid, Bibliographic Wilderness, Marlene's Corner, Face Ecran... Au quotidien, Julien Sicot travaille au milieu de cette nébuleuse d'informations glanées par une veille continue sur le Web, par l'usage pointu de flux RSS et d'outils de partage, par un incessant jeu d'itérations, de tests, de versions Béta, de retours d'expérience, d'échecs parfois. « *Ça ne sert à rien de réinventer la roue* », dit-il pour résumer sa démarche : partir de ce qui a été fait ailleurs pour en tirer les ferments de sa propre pratique, de son idéal. Rien ne se crée d'original, mais tout vient de réappropriations personnelles successives. Inévitablement, la culture du libre l'attire, comme une façon d'apprivoiser la technique et d'encourager la transparence des outils.

Et à parler de goût, la conversation s'esquive hors de la bibliothèque : une enfance poitevine, une compagne fleuriste, un subtil intérêt pour le cinéma américain indépendant (Jarmush, Lynch, Wenders), des voyages à San Francisco et à New York... Tout cela reste des bribes de culture évoquées au passage, entre deux phrases sur les bibliothèques. Car finalement survient l'idée qu'à force de s'investir avec autant de force dans son métier, ce dernier finit par être dans tout et par refléter toutes les facettes d'une personnalité. Ainsi d'une certaine timidité et d'une difficulté face à la rédaction, qu'il sait identifier comme les raisons de son hésitation à remplir les pages du blog du service commun de la documentation de Rennes 2, qu'il a pourtant soutenu et mis en

« MARCHER DEVANT ET PRENDRE CE QUI FONCTIONNE. »

place avec d'autres de ses collègues. Ainsi de cette philosophie qui consiste à « *marcher devant et prendre ce qui fonctionne* », un certain pragmatisme qu'il applique à tous les niveaux, dans sa vie comme dans son métier. Le caractère se lit dans le métier. Alors derrière l'archétype, l'air du temps, la génération X, Y ou Z, il y a ce qui fonde une personnalité et la pousse à agir.

Il est toujours réducteur de ne voir chez quelqu'un que le produit de son époque, d'un déterminisme pratique. Il faut aller plus loin et voir, au-delà de la technique, la curiosité et le goût de l'action. D'ailleurs, Julien Sicot ne croit pas forcément aux effets de générations. L'arrivée du numérique dans les bibliothèques n'est pas un clivage générationnel, c'est une question « *de centre d'intérêt et de vision du métier* ». S'il s'interroge sur le passage du temps, c'est davantage sur sa propre capacité à agir : « *Est-ce qu'on est dynamique quand on est jeune et qu'après, on s'endort un peu ? Est-ce que, face aux frustrations qu'on a pu rencontrer, on abandonne petit à petit ?* » C'est aussi le revers du travail de veille : voir son idéal se réaliser ailleurs mais sans parvenir à surmonter, chez soi, les crispations et les contradictions. Heureusement, pour le moment il résiste encore et reconnaît avoir, dans son métier, suffisamment de possibilités d'exploration, et une certaine liberté d'action.

Texte
Sylvain Borzillo
Photo
Loïc Trujillo

LE GOÛT DU SERVICE PUBLIC

DANIELLE OPPETIT

Retraitée de l'Inspection Générale des Bibliothèques, Paris.

« Comment allez-vous Sylvain ? » La poignée de main est chaleureuse, le regard franc et souriant : il est 9 h 13, Danielle Oppetit m'invite à m'asseoir face à elle. Nous nous sommes donné rendez-vous dans le hall Est de la Bibliothèque nationale de France, un lieu sobre, discret et sérieux, à l'image de l'ancienne inspectrice générale des bibliothèques. Danielle Oppetit fait partie de cette génération d'après-guerre pleine d'enthousiasme et d'optimisme, confiante dans l'avenir. Chartiste passionnée par le latin et l'histoire, elle s'oriente vers les bibliothèques sur les conseils d'un ami quand son choix premier la poussait vers les archives. Dès sa première prise de poste en 1971, elle affirme sa vision des bibliothèques : celles-ci doivent s'ouvrir, devenir des lieux de débat pour tous, accueillir sans mépris tous les publics. « *Développer la lecture publique, agir en faveur d'une démocratisation de la culture, j'aimais ça. Bien sûr, les livres et la littérature m'intéressaient, mais je ne voulais pas faire uniquement un travail de chercheur, je préférais être sur le terrain.* »

Cet engagement en faveur d'un service public de qualité, elle le porte tout au long de sa carrière : à la bibliothèque municipale de Colmar d'abord, puis à Mulhouse, Marseille, Aix-en-Provence, et enfin à l'Inspection Générale des Bibliothèques. Marseille ? « *Une prise de poste difficile, une équipe pas toujours facile mais très attachante.* » Avec le recul son action en faveur des bibliothèques de la cité phocéenne est une de ses fiertés : « *Une remise à niveau du réseau avec de faibles moyens. L'Alsace c'était la formation, l'apprentissage ; Marseille c'était la prise de responsabilités.* » Son autre fierté ? Le lancement de la Cité du Livre à Aix-en-Provence : à son arrivée en 1991, la bibliothèque du marquis de Méjanes vient d'être installée dans une ancienne fabrique d'allumettes datant du XIX[e] siècle. Comment dynamiser une telle bibliothèque patrimoniale ? La réponse passe par la création en 1993 d'un pôle culturel de première importance, incluant entre autres l'Institut de l'Image, la fondation Saint-John Perse, et l'IUT Métiers du livre. Mais au-delà de sa propre expérience, quel jugement Danielle Oppetit porte-t-elle sur les évolutions du métier ?

« POINT N'EST BESOIN D'ESPÉRER POUR ENTREPRENDRE, NI DE RÉUSSIR POUR PERSÉVÉRER. »

« *Entre 1971 et 2008 les bouleversements ont été immenses : politiques et administratifs avec la décentralisation, mais aussi et surtout techniques. Quand j'ai commencé, je vérifiais les fiches papier du catalogue, je les corrigeais puis les intercalais. Ma carrière a suivi l'informatisation, portée par la croyance utopique d'un avenir où l'automatisation des tâches mécaniques libérerait le personnel pour améliorer l'accueil du public.* » Seulement voilà : la technologie de l'informatique a aussi transformé la société, révolutionné l'accès à l'information avec internet, « *et pour répondre à ce défi, la profession a choisi le terrain défensif* ». « *Aujourd'hui, les réponses techniques sont survalorisées, au détriment de l'offre de services et de l'insertion de la bibliothèque dans un projet politique.* » Que faire ? « *Le service au public est épuisant et pas assez valorisé, surtout auprès des agents de catégorie B qui sont l'ossature des bibliothèques.* » Le même décalage affecte la formation des conservateurs de bibliothèques : « *elle devrait rester généraliste, pour favoriser la mobilité, avec une dominante services au public, l'expertise s'acquérant par des formations d'adaptation à l'emploi et par l'expérience.* »

La formation et le recrutement des conservateurs ont été son cheval de bataille à l'Inspection Générale des Bibliothèques. « *Plus que les réalisations matérielles, ce qui compte c'est de constituer une équipe, faire marcher au mieux des organisations humaines avec un cadre défini, avec des objectifs clairs pour un projet politique plus large.* » Toujours optimiste, elle fait confiance à la nouvelle génération pour prendre le relais et croire en l'avenir des bibliothèques. « *Point n'est besoin d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer* », Danielle Oppetit a fait sienne la devise de Guillaume le Taciturne, une devise qui plonge sans doute ses racines chez Virgile : « *Audaces fortuna juvat.* »

1945
Naissance à Auch (Gers).

1971
Travaille à la bibliothèque municipale de Colmar, puis de Mulhouse.

1978
Rejoint la bibliothèque interuniversitaire d'Aix-Marseille.

1980
Intègre la bibliothèque municipale de Marseille, puis la Cité du Livre d'Aix-en-Provence.

1998
Devient inspectrice générale des bibliothèques.

Texte
Jacques Sauteron
Photo
Loïc Trujillo

UN HOMME MOTIVÉ !

VINCENT MONADÉ

Directeur du MOTif, observatoire du livre et de l'écrit en Île-de-France, Paris.

Âgé de 41 ans et à la tête du MOTif depuis 2008, Vincent Monadé n'a pas traîné dans la vie. Le jeune Vincent est issu d'une famille ouvrière, où l'on vote PCF : son père est d'abord technicien à la Société Nationale d'Étude et de Construction de Moteur d'Aviation avant de devenir ingénieur ; sa mère, aide mécanographe au café Martin à Paris — l'équivalent d'aide-comptable aujourd'hui — puis directrice d'une maison d'enfants. Vincent Monadé passe sa jeunesse dans le Val d'Oise, à Sannois, Saint-Gratien et Sarcelles et prend assez vite le chemin des bibliothèques. Une en particulier l'aura marqué : la bibliothèque Anna-Langfus

« JE SUIS UN AGITATEUR D'IDÉES. »

de Sarcelles. Sa rencontre avec des bibliothécaires confirme son goût immodéré pour la lecture. Il lit avec extase les romanciers engagés : Zola et Vallès, mais aussi Flaubert et Alexandre Dumas. « *Enfant de la méritocratie républicaine* », comme il aime à se décrire, il prépare son baccalauréat série B au lycée Gustave-Monod d'Enghien-les-Bains avant d'entrer en Hypokhâgne et Khâgne à Quimper. Puis il rejoint les bancs de l'Université Paris X-Nanterre pour y obtenir sa maîtrise en Lettres modernes. L'appel de la littérature le conduit vers une carrière d'employé-libraire qu'il exerce sept ans durant au sein des librairies parisiennes du groupe Gallimard : Gallimard, Delamain, Le Divan, La librairie de Paris. Il y fait la rencontre de Marie-Thérèse Bouley-Kaspar, directrice générale des librairies Gallimard, qui jouera un rôle important dans son parcours, et à qui il voue encore aujourd'hui une profonde admiration.

1971
Naissance.

1991
Débute sa carrière d'employé de librairie chez Gallimard.

1998
Entrée au service des lycées du Conseil régional Île-de-France.

2005
Départ pour le Congo comme conseiller culturel.

2008
Devient directeur du MOTif (Observatoire du livre et de l'écrit en Île-de-France).

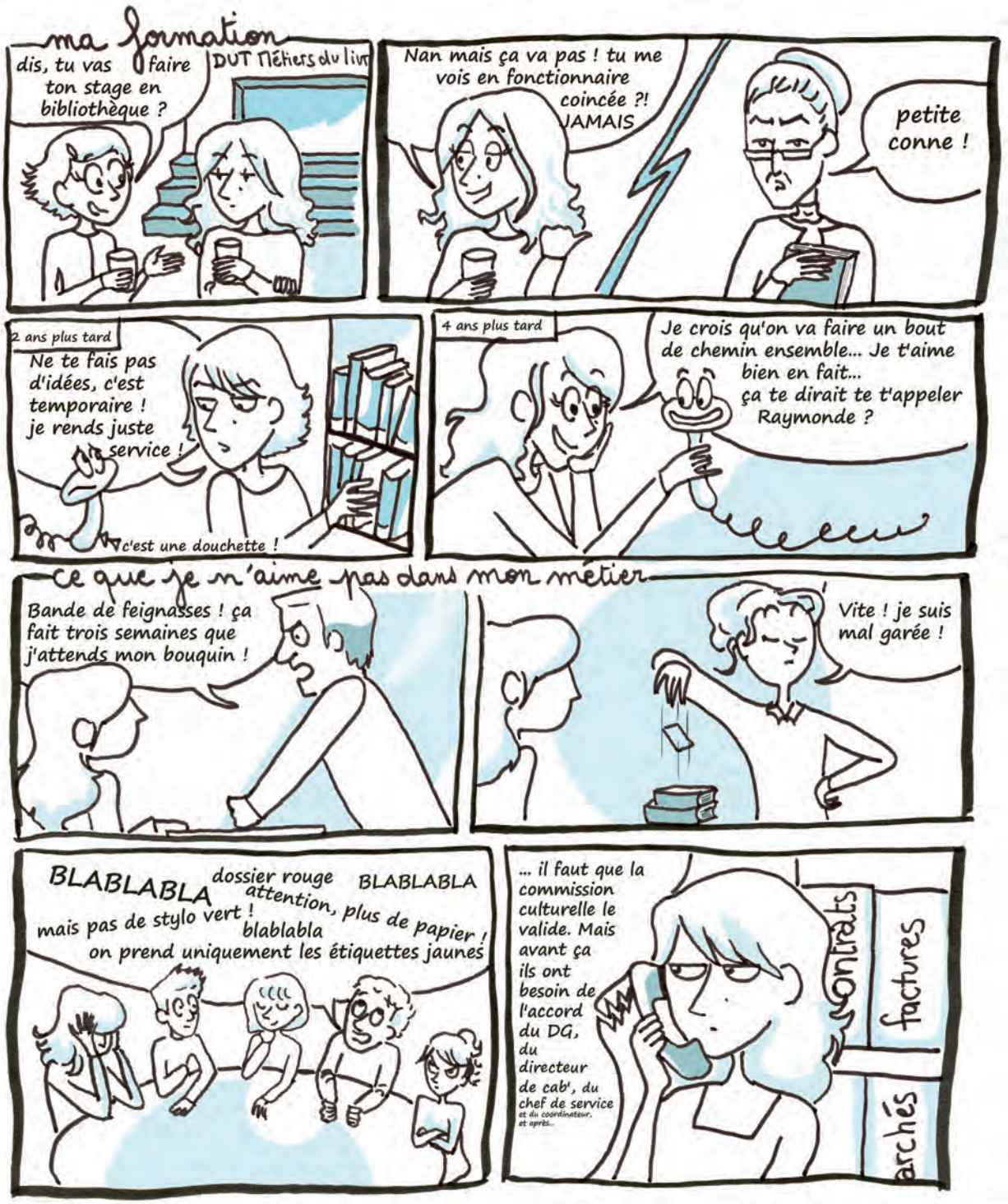
La politique, qu'il a chevillée au corps, le pousse à travailler pour le Conseil régional Île-de-France. Militant PS de toujours, Vincent Monadé est invité par un de ses amis, Marc Villemain, à rejoindre le service des lycées. En 2001, il intègre le cabinet du Président de Région Jean-Paul Huchon, et y reste jusqu'à sa réélection en 2004. Un an plus tard, Vincent Monadé se voit proposer un poste de conseiller culturel à l'ambassade de France à Brazzaville (Congo). À son retour en France, les assises régionales de la culture, qui viennent de s'achever, lui offrent l'opportunité de relever un nouveau défi. Visant à orienter la politique culturelle du Conseil régional dans le domaine des arts du spectacle, de la musique et du livre et de la lecture, ces assises débouchent en effet sur la volonté de créer un organisme en mesure de réunir régulièrement l'ensemble des acteurs de la chaîne du livre : auteurs, éditeurs, libraires, bibliothécaires. Jusqu'alors, le Conseil régional ne disposait pas d'agence de coopération du livre, contrairement à ce qui existe dans la majorité des autres régions françaises. Yves Frémion, conseiller régional des Verts d'Île-de-France et écrivain à ses heures, est élu président de cette nouvelle instance qui prend le nom de MOTif (pour Mot Île-de-France). Il choisit Vincent Monadé comme directeur. Ce dernier a la charge d'animer l'équipe qui le rejoint bientôt et de faire vivre le projet auprès des professionnels du livre qui sont, dès le départ, volontairement associés au conseil d'administration.

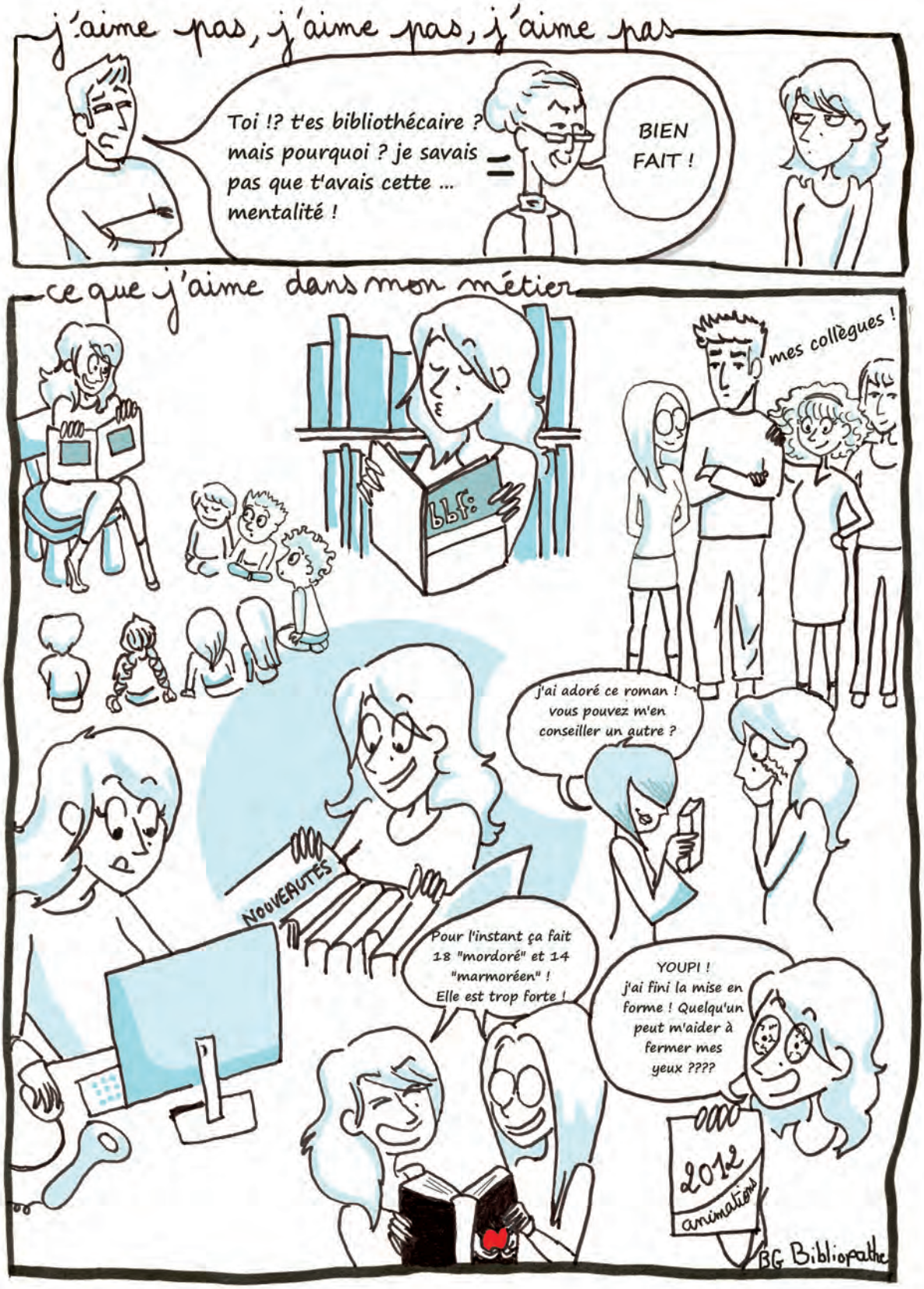
Se définissant comme un « *agitateur d'idées* », Vincent Monadé n'aime rien tant que la confrontation courtoise. Les points de vue divergent entre auteurs, éditeurs, libraires et bibliothécaires sur des questions telles que le droit d'auteur et les remises commerciales, mais peu importe ! Le MOTif se pense comme un lieu d'échanges. Vincent Monadé, entouré par une équipe dynamique et enthousiaste, met en place un observatoire chargé d'étudier les différents enjeux de la chaîne du livre : les éditeurs franciliens, la librairie indépendante, le coût du livre numérique ou les horaires d'ouverture des bibliothèques. Le MOTif accompagne aussi les professionnels par des actions de formation. Il assure enfin la présence d'éditeurs indépendants sur le stand de la Région lors du Salon du Livre où il lance des opérations de communication choc. Florilège : le badge « Je lis La Princesse de Clèves » qui connaît un succès phénoménal, ainsi que le non moins célèbre « Je cherche un éditeur mais je ne couche pas » et son pendant « Je ne cherche pas d'éditeur mais je couche ».

Des projets ? Vincent Monadé en fourmille, en priorité celui de réussir le concours d'Administrateur Territorial. À moins que son poulain pour l'écurie présidentielle, François Hollande, qu'il promeut sur sa page Facebook, ne remporte l'élection, et alors, qui sait ?

Vis ma vie de BIBLIOTHÉCAIRE*

* enfin d'assistante qualifiée de conservation du patrimoine et des bibliothèques !




j'aime pas, j'aime pas, j'aime pas
Toi !? t'es bibliothécaire ? mais pourquoi ? je savais pas que t'avais cette ... mentalité !
BIEN FAIT !
ce que j'aime dans mon métier
bbf:
mes collègues !
j'ai adoré ce roman ! vous pouvez m'en conseiller un autre ?
NOUVEAUTÉS
Pour l'instant ça fait 18 "mordoré" et 14 "marmoréen" ! Elle est trop forte !
YOUPI ! j'ai fini la mise en forme ! Quelqu'un peut m'aider à fermer mes yeux ????
2012
animations
BG Bibliopathe

Thierry Bokhobza,
dans l'espace discothèque
de la médiathèque
de Rive-de-Gier.

Dominique Rousselet,
dans les espaces de la
bibliothèque Carré d'art,
avec la Maison Carrée
en arrière plan, Nîmes.

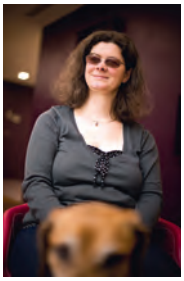
Yves Aubin,
à la médiathèque Hermelin,
réseau des bibliothèques
de Saint-Herblain.

Christiane Talmard,
à l'artothèque d'Annecy
(médiathèque Bonlieu).

Olivier Tacheau,
dans la salle de lecture de
la bibliothèque Saint-Serge,
Université d'Angers.

Dany Gauville,
dans un amphithéâtre de
l'Université Montesquieu,
Bordeaux.

David Rosset,
dans l'atrium de la
bibliothèque de Limas,
antenne de la bibliothèque
départementale de prêt
du Rhône.



Hélène Kudzia,
à la médiathèque
Marguerite Duras, Paris, XX^{e}.

Alain Carré,
dans une salle de la
bibliothèque universitaire
de Chambéry.

Céline Piétrois,
à la Bibliothèque nationale
de France, site François
Mitterrand, Paris.

Maxime Guiot,
dans la salle de l'heure
du conte (Märchenlònd) de
la bibliothèque municipale
de Sarreguemines.

Anne-Elizabeth Buxtorf,
photographiée à la Mosquée
de Paris, pendant un bref
séjour en France.

Thibaud Péchot,
dans les espaces de la
bibliothèque universitaire
de Saint-Quentin-en-Yvelines.

Cécile Arènes,
à la bibliothèque
Serpente, Paris.

Renaud Aïoutz,
chez lui, pendant une
journée de télétravail.

Marie-Annick Marion,
dans les locaux du service
de médiation et d'action
éducative (SMAE) du réseau
des bibliothèques de Rennes.

Julien Sicot,
dans le hall du bâtiment
des sciences humaines
de l'Université Rennes 2.

Danielle Oppetit,
sur l'esplanade de la
Bibliothèque nationale
de France, site François
Mitterand, Paris.

Vincent Monadé,
au MOTif, Paris.

Remerciements
Tous nos remerciements vont à l'enssib pour avoir soutenu ce projet, et nous avoir accompagnés au long de sa réalisation. Pour la diffusion nous remercions en particulier Yves Desrichard qui a accepté de joindre cette brochure au quatrième numéro du Bulletin des Bibliothèques de France de l'année 2012. Que soient remerciées, enfin, toutes les personnes dont le concours a été nécessaire pour mener à bien rencontres et prises de vues.

Mise en page
L'ordre des portraits n'est pas le fruit du hasard. Il a été choisi par l'atelier Perluette, à qui nous avons confié la maquette de cette publication.

Une autre vie sur la toile...
Une version accessible de cette publication, au format Daisy, sera disponible sur le site de la médiathèque Valentin Haüy grâce à la complicité de Luc Maumet, responsable de la médiathèque, et de Françoise Fontaine-Martinelli, Qu'ils en soient remerciés.

enssib 2012 ans

enssib